L'ENFER BVRLESQVE,

OV LE

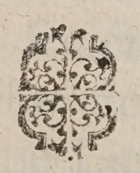
SIXIESME DE L'ENEIDE TRAVESTIE,

ET DEDIE'E

A MADAMOISELLE

DE CHEVREVSE.

Le tout accommodé à l'Histoire du Temps.



Iouxte la Copie imprimée à Anuers.

A PARIS.

M. DC. XLIX.



A MADAMOISELLE DE CHEVREVSE.

MADAMOISELLE,

Depuis vostre retour, que nous estimons vn des plus doux & considerables fruicts de nostre Paix, le desir que i'ay de vous dedier le premier quelque Liure, m'a fait precipiter cét Ouurage, qui n'a pas moins besoin de vostre cœur pour le defendre, que de vostre bonté pour

le receuoir. I'auouë qu'il eſt inoüy d'adreſſer l'Enfer à vn Ange, mais c'eſt le propre d'vne perſonne genereuſe, comme vous eſtes, de proteger tout ce qui demande de l'eſtre; au moins c'eſt auiourd'huy la mode: & les derniers mouuements, dont voſtre ſeule preſence rend le ſouuenir agreable, ſont des preuues qui monſtrent, que ceux de voſtre qualité ne doiuent plus regarder ce qu'ils defendent, mais ſeulement ce qu'ils ont entrepris. Si donc des Princes en ce iour ont eſtably pour maxime d'honneur de maintenir des Diables, qui les en auroient priez, peut-on treuuer eſtrange que ie vous demande protection pour l'Enfer, qui n'eſt que leur demeure, & n'eſt pas criminel comme eux. Ie croy que cela me doit iuſtifier amplement auprés des Cenſeurs les plus ſeueres, & que ſans implo-

implorer dauantage vos bontez, qui ſont aſſez connuës, ſans parler de vôtre vertu, de voſtre beauté, & de vôtre naiſſance, qui ſont égallement illuſtres, pour ne vous obliger point à lire vos loüanges, ie dois finir icy par des proteſtations d'eſtre toute ma vie,

MADAMOISELLE,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur,

C. M. C. P. D.

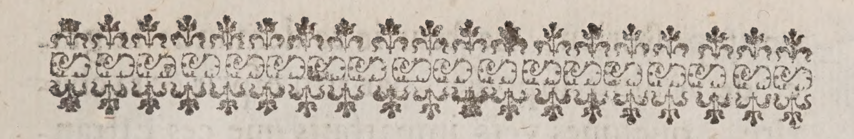
A

MONSIEVR VIRGILLE ſur ſon Eneide traueſtie,

ET DEDIE'E

A MADAMOISELLE DE CHEVREVSE.

VIRGILLE ſi ie vous déguiſe,
Ce n'eſt pas que ie vous mépriſe,
Ou que ie veüille vous ioüer,
Cher amy, croyez qu'au contraire,
I'ay voulu vous faire loüer,
De celle à qui les Dieux feroient gloire de plaire.
Vous ne parliez pas vn langage,
Qui ſoit en regne de noſtre âge,
Où l'on a banny l'ancien:
Vous n'en eſtes moins vn grand homme,
Mais le nouuel Italien
Fait qu'on eſtime peu celuy de voſtre Rome.



ADVIS
AV LECTEVR.

AMY Lecteur, i'auois fait ce Liure pour le dõner escrit à la main, quand vn Gentilhomme Flamand qui vint à Paris l'emporta en Flandres, d'où il me manda du depuis qu'il l'auoit fait imprimer, & qu'il me prioit de luy enuoyer l'Epistre. Ie me resolus à souffrir le debit d'vn Liure qui se ressent des derniers troubles: Tel qu'il soit, ie n'apprehende point les rieurs, il est fait pour eux, & mon dessein est de faire rire; c'est vn ieu, vn diuertissement, ie pourrois dire vne folie que ie ne mentirois pas. Enfin c'est du Burlesque que Monsieur *Scarron* a fait naistre, & porté dans le mesme iour, au dernier point de l'agréement où il pourra iamais monter. Ie ne crois pas qu'il me veüille du mal d'vne faute que ie n'ay point commise, puisque cét Ouurage est imprimé sans mon consentement: Ouurage qui semble preuenir le sien, mais qui luy sera tousiours de beau-

coup posterieur. Lecteur ie te demande la gra-
ce de vouloir suppléer, par ton esprit & ta cha-
rité, à quelques vers imparfaits que ces Estran-
gers n'ont pû lire. Adieu.

A MA-



A MADAMOISELLE DE CHEVREUSE.

EPISTRE BURLESQUE.

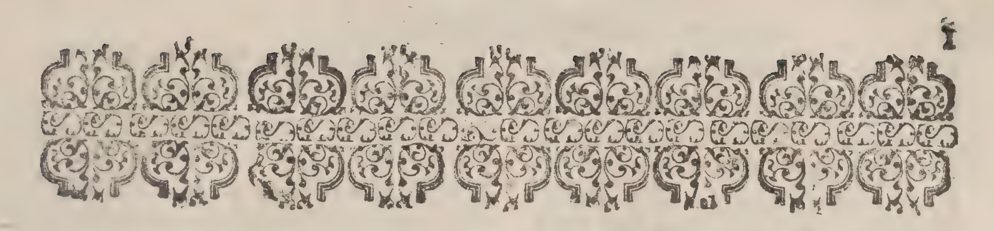
PHILIS, qui ne vous connoist pas?
Et qui ne sçait que vos appas,
Des libertez vont à la queste,
Depuis les pieds iusqu'à la teste?
Desia les quatre Mandians,
Contre vous tout haut vont crians;
Desia maints cœurs se formalisent,
Dequoy vos yeux les deualisent,
Et confessent tous à la fois,
Que vos merites sont de poids.

Moy seul que l'Amour n'embrasse,
Qui n'aspire point à la grace,
De mourir dans vostre prison,
Ny de vous seruir de tison;
Ie ne demande, obiect aymable,
Que vous me soyez pitoyable,
Car ie me taste & ne sens point,
Du feu caché sous mon pourpoint.
Permettez qu'au meurtre ie crie,
Quand vous en voudrez à ma vie;
Mais ie ne suis pas importun,
Comme vn anguille de Melun,
Qui crie auant que l'on l'escorche,
A present qu'Amour ny sa torche,
Ne m'ont point encore allumé,
Iapprehende d'estre enrhumé.
En vn mot ie vais vous tout dire,
Ie ne veux que vous faire rire.
Ie sçay bien que vous plairoit peu,
Qui vous parleroit de son feu,
Que vostre cœur seroit plus tendre,
A me voir mourir qu'à m'entendre;

Aussi ie ne veux de douceur,
Non plus de vous que de ma sœur,
Mais bien pour mon liure vne œillade;
Peut-estre il vous semblera fade,
Qui pourroit dire les dégouts,
Que fille d'esprit comme vous,
Peut auoir, en pareil rencontre,
I'y vois bien du pour & du contre:
Quelqu'vn dira qu'il ne vaut rien,
Que les vers n'en riment pas bien,
Que le stile en est satyrique,
Qu'il tient par trop de l'heroïque,
Qu'il adiouste & rogne à Marron,
Qu'il n'est pas de Monsieur Scarron,
Qu'il ne merite pas la grace,
Qu'vne de nos heures s'y passe,
Non pas vn seul de ces moments,
Que vous plaignez à vos amants:
Tout cy, tout çà: bien ie l'aduouë;
Mais il est quelque temps qu'on iouë,
On n'est pas tousiours serieux,
Il se peut faire que vos yeux,

Recrus de faire du carnage,
Voudront par fois vn autre ouurage,
Et que lors pourront eſtre ouuerts
Des Romans, des liures de vers,
En ce nombre par courtoiſie,
Daignez-y ſouffrir ma Poëſie,
Et vous obligerez l'Autheur,
De mourir

Voſtre ſeruiteur.



L'ENFER BVRLESQVE, OV LE SIXIESME DE L'ENEIDE *Trauestie.*



Deussay-je passer par les picques
D'vn tas d'impertinens critiques,
Dont le sçauoir sera picqué
Par quelque mot mal expliqué,
I'entreprens de chanter *Enée*,
Et commence par la iournée
Que le maistre de son vaisseau
Palinure fut à van-l'eau.
Au sixiesme de l'*Eneide*,
Maistre *Æneas* perdit son guide,
Et cria d'vn tres piteux ton,
Comme vn aueugle sans baston;
Il dit ce qu'il auoit à dire,
Tandis que courrut son nauire
A bride abbatuë en la mer,
Iugez s'il alloit de bel air :
Finalement auprés de *Cume*,
(Ce ne pouuoit estre sans rhume,
Car il auoit crié trop fort)
Il se vit arriuer au port,
Et son cœur nageant dans la ioye
Oublia l'homme qui se noye.
D'abord on tourna le vaisseau,
Et par vn demy cercle en l'eau,
La proüe ayant fait volte face,
La pouppe vint prendre sa place,
A mesme temps l'anchre ietté
Mit tout le monde en seureté :
Pas vn ne manqua de besongne,
Si l'vn appelle, l'autre cogne,
Sur tous vn tas de ieunes gars,
Qui sont d'ordinaires égrillards,
S'assemble en corps & se rallie
Dessus ce bord de l'Italie,
Cette jeunesse ne dort pas
Quand l'heure approche du repas:
De mesme accord ils vont en trouppe
Cueillir des herbes pour la souppe,
L'on m'a dit que ce fut des choux,
L'vn fait du feu de deux cailloux,
Et les frottant sur de la méche,
Que son camarade desseiche,
Ie me doute bien que par fois
Le pauure hõme attrappe ses doigts.
Vne bande plus esloignée,
Tenant en main vne cognée,
Court aux forests coupper du bois:
Vne autre bande abbat des noix,
Quelques-vns questent par la plaine
Pour découurir quelque fontaine,
I'entends ou fontaine, ou ruisseau:
Car pourueu que ce soit de l'eau,
Ils se la monstrent tous par signe,
Comme estant vn bon heur insigne,
Et témoignent par leurs clameurs
Que *Desbarreaux* n'est pas des leurs,
Luy qui prend pour mauuais augure
Quand il rencontre de l'eau pure.
Mais *Enée* a bien à songer
A d'autres choses qu'à manger,

Ce deuot, cét homme d'exemple,
Cherche dans *Cume* vn certain téple
Où *Phœbus* estoit respecté
Plus que simple diuinité,
Soit qu'il eust appris de *Virgille*,
Que là demeuroit la Sybille,
Qui par le souffle d'Apollon,
Le ventre enflé comme vn ballon,
Et faisant d'estranges postures,
Predisoit les choses futures.
Il est déja proche du bois,
Qui fut à Diane autrefois,
Aduançant auec peu de suitte,
Il n'estoit encore heure induitte,
Qu'il se trouua sans sçauoir où,
Dans vn Temple ou dans le Perou,
Car tant sa richesse fut ample,
Il vit le Perou dans ce Temple:
Et du depuis il s'est vanté
Que le Diable l'auoit tenté
D'en dérober la grosse poutre,
Et qu'il auroit passé plus outre
Sans la peur de faire du bruit:
Ah! si ç'auoit esté la nuit,
Ou qu'il l'eust pû mettre en sa poche,
Ou qu'il eut passé quelque coche,
Son prix auroit payé son port,
Estant d'vn or qui pesoit fort.
Ce Temple & tout ce qu'il estalle,
Fut jadis basty par *Dedalle*,
Du moins ie sçay bien qu'en parla
Le Gazettier de ce temps-là:
Et quoy que peut estre cét autre
Ait peu mentir comme le nostre,
Il escrit que fuyant *Minos*,
Ennemy qu'il auoit à dos,
Par des inuentions nouuelles
Dedalle se colle des aisles,
Qu'il s'eslance en l'air hardiment
Sur la foy de cét element:
Et qu'il continua sa course (se,
Tant que deuers l'vne & l'autre our-
Comme vn coq il se vint jucher
Où l'on ne l'alloit pas chercher.
Ie vous puis donner ma parolle
Que ce *Dedalle* estoit vn drolle,
Car sans descendre en plat païs,
La crainte de ses ennemis
Le fit nantir de citadelle,
Et vrayment qu'il leur donna belle,
Quand à *Cume* vn pauure badaut
De Sergent le vit tout en haut:
Si *Phœbus* a bonne memoire,
Il en pourroit dire l'histoire,
Car dés qu'il fut en seureté,
Et les Preuosts d'autre costé,
Vous sçauez auec quel hommage
Il vous consacra son plumage,
Et tout ce qu'on dit que de plus
Il fit pour vous Monsieur *Phœbus*:
Son zele vous bastit ce Temple,
Où d'abord mon Heros contemple
Si fixement qu'on l'auroit pris
Pour vn bon bourgeois de Paris:
Il estoit lors deuant la porte
Arresté comme l'on rapporte
A regarder *Androgeon*,
Lequel n'auoit pas eu du bon,
Il y voyoit sa face peinte
Du sang dont elle fut esteinte,
Il voyoit dans vn mesme rang
Le conte rendu de ce sang,
Car auprés la funeste image
De sept enfans qu'en leur bas aage
On fait tous les ans deuorer,
Pensa bien le faire pleurer,
Enfans d'Athenes qu'on enuoye
Du Minotaure estre la proye,
Et qu'à peints vn docte pinceau,
Tirans au sort dans vn chappeau,
Il n'auoit pas pris ses besicles
Celuy qui signa ces articles,
Helas, qu'au lieu d'eux tous les ans
Ne liuroit-il les Partisans?
Ou plustost que n'est-il encore
Pour ces gens quelque Minotaure?
A l'opposite est buriné
Le païs où ce monstre est né,
C'est Crette, coste maritime,
Qui fut complice d'vn grand crime,
Où l'on vit amoureux taureau
Pere de ce terrible veau,

Baiser *Pasiphe* qui se cache
Pour l'embrasser sous poil de vache,
Dont les cornes fort à propos
Restoient à son mary *Minos.*
Cét excrement d'amour impure,
Fait contre l'ordre de nature,
Ce genre meslé d'animal,
Et qui ne ressemble pas mal
A deux autres collez ensemble,
Qui n'alloit ny le pas, ny l'amble,
A son logis à son costé,
Pour son tribut tant redouté,
Ou si par fois on rend visite,
La sortie en est interdite,
Et ie croy que l'on peut sans bruit
Y porter son bonnet de nuit,
En vn mot c'est ce labyrinthe,
Dont on s'égarroit dans l'enceinte,
Où, sans le fil d'*Ariadné*,
Thesée eust esté fort berné,
Fil d'épinay, qu'à cette Dame,
Dedalle touché de sa flamme,
Donna, luy monstrant les détours,
Les verroux & les doubles tours,
Que fait la clef dans la serrure,
Dont à bon droit ie conjecture
Qu'il deuoit auoir notion,
Estant de son inuention.
 Au milieu d'vn œuure si rare
L'on cherche la place d'*Icare*,
Mal-heureux fils qui fut si fou,
De vouloir se casser le cou;
Dedalle auoit ja burinée
La moitiée de sa destinée,
Par deux fois l'ourage laissé,
Et par deux fois recommancé;
Il entreprenoit de poursuiure,
Quand sa main tombant sur le cuiure,
Le bras luy restant entrepris,
Son art fut court contre son fils,
Et le Peintre se trouua pere.
Ce que mon Heros considere,
Et d'autres figures auprés,
Comme s'il y venoit exprés,
Quand son Achatte le fidelle
Le releua de sentinelle,
Il l'auoit enuoyé deuant
Chercher les Moines du Conuent,
Auec luy s'en vint *Deiphobe*,
Traisnant sans doute longue robe,
Car la Prestresse d'Apollon
La doit porter iusqu'au talon.
Hé quoy, dit-elle, fils d'*Anchise*,
Quelle contenance à l'Eglise,
De bayer aprés vn Tableau?
Pensez-vous que cela soit beau?
C'est ce que feroit vne femme,
Les enfans dedans nostre-Dame,
Deuant sainct Christophle à Paris,
Ne semblent pas plus ahuris,
Et les badauts qu'on nous enuoye,
Le sont bié moins que ceux de Troye:
Si vous tenez les bras croisez,
Ie vous feray mettre aux aisez;
Et vous & vos gens sire *Enée*,
Employez mieux cette iournée,
Qu'on cherche sept petits Taureaux,
Qu'on les préne dans les trouppeaux,
Que l'innocence & le bas aage
A faits exempts du labourage;
Vous voilà tous bien ébobis.
Il me faut autant de brebis
Qu'on choisira selon la mode,
Qui ne soient vieilles comme *Herode*,
En suitte on doit les immoler,
Elle fit tréve de parler.
Le grand *Æneas* ne s'oppose,
Fort prest à faire toute chose,
Iusqu'à suiure comme vn barbet
La Dame qui signe luy fait,
Et portant deuant la lanterne,
Le meine dans vne cauerne.
 Vn grand pan qui sembloit creusé,
Soit que l'on s'y fut amusé,
Naturel, ou fait auec pelle,
D'vn rocher qui *Cume* s'appelle,
S'ouure par trois differents trous,
Et l'Oracle respond par tous.
On estoit proche de cét antre,
Desia presques mon Heros entre,
Quand la Sybille qui parla,
Dit d'vne voix rude, alte-là,

Ainsi le veut la Destinée,
Et voulez-vous pas bien *Enée*,
Ceder humblement au bon Dieu,
Le haut du paué dans ce lieu :
Il vient. Elle acheue auec peine,
Car soudain elle pert l'haleine,
On luy voit dresser les cheueux,
Blanchir la prunelle des yeux,
Changer de couleur (chose enorme)
Elle n'a plus rien de sa forme :
Elle est plus noire qu'vn pendu,
Son estomach s'est estendu,
Comme aux roüez dans vne place,
Quand ils ont eu le coup de grace :
Les gens d'*Æneas* effarez,
La pluspart se sont esgarez,
Chacun croit le Diable à sa queuë,
Ils võt plus d'vn grand quart de lieuë,
Fuyans ils se disoient entr'eux,
Est-ce ainsi que viennent les Dieux?
L'autre que la frayeur transporte,
Quel Dieu ? que le Diable l'emporte,
Ne faisons point les esprits forts,
Ie suis rauy d'estre dehors.
Enée & d'autres de sa sorte,
Dont la peur n'estoit pas si forte
Deuant ce corps qui s'agrandit,
Si corps il pouuoit estre dit,
Attendoient tousiours dans cét antre,
Qu'elle eust le Diable dans le ventre,
Ou qu'il luy vinst au cul souffler,
Car il void ce corps se gonfler;
Son attente ne fut friuolle,
Enfin elle prit la parolle.
Troyen, pourquoy vous effrayer ?
C'est à present qu'il faut prier,
Iupiter veut que l'on le presse,
Dites *Mea culpa* sans cesse :
Criez à le faire enrager,
Taschez par vœux à l'engager,
De faire ouurir cette cauerne,
Autrement ie veux qu'on me berne,
Si vous sçauez rien. Cela dit,
Pas vn seul mot on n'entendit :
Ce n'estoit manque de silence,
La peur faisoit belle audience,
Il faut qu'elle ne dit plus rien,
Et cependant ledit Troyen
Trembla plus que fueille de chesne,
Ou qu'vn criminel à la gesne.
Il vit au tour de luy ses gens,
Qui n'aiment point ces passe-temps,
Sots comme des fondeurs de cloches,
Et tenants leurs mains dans leurs po-
Tandis que chacun auoit peur, (ches.
Æneas prioit de bon cœur,
Et voicy mot pour mot la plainte,
Que pour lors luy dictoit la crainte.
Haut & puissant Dieu respecté,
Pour les marques de ta bonté,
Le seul espoit, la seule ioye,
Qui reste aux fugitifs de Troye,
Aymable Seigneur *Apollon*,
Qui sur ton charmant violon,
Nous donnois jadis serenades,
Auant le iour des barricades :
Toy-mesme ou ie me suis mépris,
Conduisois le bras de *Paris*,
Tu fus l'assassin homicide,
Qui blessa le pauure *Eacide* ;
Achille alors il s'appelloit,
Quand *Paris* qui tiroit fort droit,
Luy mit au talon vne fléche,
Seul endroit propre à faire bréche,
Helas i'ay par tes mandemens,
Et par tes aduertissemens,
Esté si long-temps dessus l'onde
Le plus miserable du monde :
I'ay si souuent manqué de pain,
Plus couru que n'a fait *Caïn* :
Tousiours la migraine ou colique,
M'ont fait compagnie en Affrique,
Dans vn pays si mal-aisé,
Où iamais ie n'ay reposé, (gouffre,
Qu'entre Syrte, ou quelque autre
Et tu veux encor que ie souffre,
Enfin ie ne perdray pas tout,
Ie tiens de l'Italie vn bout,
Vous autres Dieux & vous Deesses,
Qui nous auez serré les fesses,
Qui pour vostre propre interest
Nous tourmétez quand il vous plaist:

Quand mesme l'orgueilleuse Troye,
Eust esté vostre raba-ioye,
Ne l'auez-vous pas mise à bas,
Nosseigneurs ne poursuiuez pas.
Si *Paris* vous a treuué laide,
Madame *Iunon*, quel remede?
S'il a médit de vos gallants,
Si dans Troye on porta des glands,
Contre vostre expresse deffence,
Pour chastier cette insolence,
L'auez-vous pas bloquée? helas,
Ma Reine, ne nous tuez pas.
Et toy Prophete si iolie,
Accorde à mon fort l'Italie,
Donne moy pour asseoir mes Dieux,
Ie suis las de courre auec eux:
Alors ie iure qu'à *Diane*,
Et qu'à *Phœbus* le Diaphane,
I'y feray bastir vn Palais,
Le plus riche qui fut iamais:
Que i'y feray chommer sa feste:
Et pour toy ma chere Prophete,
Ie t'y donne vn grand cabinet,
Dont le paué sera bien net;
De plus ie t'achepte vne malle,
Si ton cahier est encor salle:
Et si tu conduis bien ma nef,
Va i'y feray faire vne clef,
Où i'y commanderay des gardes,
Ainsi que si c'estoient mes hardes:
I'y commettray des Officiers,
Qui changeront tous les quartiers,
Seulement tiens-les en bon ordre,
Que le vent n'y puisse point mordre,
Et porte-les, quand sera fait,
Debiter chez *Toussaint Quinet*.
Tandis que mon Heros demeure,
A discourir le long d'vne heure,
Il ennuye à ceux qui sont là,
Et la Sybille pour cela
N'en paroist point plus mitigée,
Elle fait encor l'enragée:
Elle écume, elle se débat,
Ronge l'ourlet de son rabbat,
Tâche par force & par addresse,
De vomir le Dieu qui la presse.
Mais ce Dieu rit de ses efforts,
Il est le maistre de son corps,
Il la traisne, il la persecutte,
Il la bransle, il la culebutte,
En vn mot il a le pouuoir,
De la remettre en son deuoir,
Car malgré son humeur farouche,
Il luy fit trois points à la bouche,
Et luy racommoda le lieu,
Par où parla ce maistre Dieu.
Des-ja ces roches toutes seules,
Ouurent leur centaine de gueulles,
Et par ces cent differents trous,
L'oracle se diuise à tous:
O le plus à plaindre du monde,
Leur dit-il, le balot de l'onde,
Æneas, pauure Iodelet,
D'Eole cét esprit folet,
Prenez vne constance neuue,
Endossez cuirasse à l'épreuue,
Courage encore pour vn moment,
Ie vous promets contentement,
Les Troyens verront l'Italie,
Et Lauinia la iolie;
Mais las! si tost ils n'y seront,
Que s'en retirer ils voudront,
La mer qui leur semble importune,
Sera leur meilleure fortune,
Ie sçay que de vous plus de trois
S'y mangeront le bout des doigts,
Qu'ils y feront piteuse trogne,
Car c'est bien pis qu'en Catalogne,
I'en voy plus aller chez *Pluton*,
Qu'à la prise de *Charenton*:
Ie voy le *Tibre* qui ne roule,
Que testes, bras, iambes en foule:
Ie le voy tout fumant de sang,
Que vous versez de vostre flanc,
Et dans cette image sanglante
Ie l'ay pris pour vn second *Xante*;
Vn braue, vn Mars, tel que *Condé*,
Vn nouuel *Achille* mandé,
Né comme l'autre de Deesse,
Retiendra le pain de Gonesse,
Et vous fera mille tourments:
Pour lors vous verrez si ie ments:

Vous aurez de rudes secousses,
Tousiours le malheur à vos trousses,
Harò sur vous, & tout de bon,
Esperez-vous fléchir *Iunon* ?
Ie vous vois gueux en cette guerre,
Prest de donner du nez en terre,
Mandier auiourd'huy du pain,
Et du secours le lendemain,
Que conduira la *Bas*......
Vos gens tourneront le derriere.
Faim, peste, soif, fer, pluye & feu,
Vous sont acquis, quel ieu Mathieu?
Et le pis est que vostre peine
Naistra d'vne seconde *Heleine*.
Ne vous amusez pas pourtant,
Messire *Enée* à pleurer tant,
En tout cas faites bonne mine,
Que vostre grand cœur se raffine,
A mesure que le danger
S'efforcera de le changer.
Quelques trouppes viendrōt en lesse,
Et mesme vn Parlement de Grece.
Qui destruisit vostre *Ilion*,
Demandera la ionction:
Cette vnion inopinée,
Vous sauuera Monsieur *Enée*.
Ainsi l'Oracle ce dit-on,
Aux Troyens parloit bas Breton,
Et meslant au vray quelque doute,
Faisoit que nul n'y voyoit goutte.
La Diablesse dans son caueau,
Recommençoit tout de plus beau,
Et sans *Apollon* qui l'arreste,
Elle alloit faire encore la beste ;
Enfin son courroux appaisé,
Et son visage composé,
Inuitent le bon fils d'*Anchise*,
A luy declarer sans feintise,
Ce qu'il roulloit en son esprit,
Voicy ie croy comme il s'y prit.
Il ne manque plus à mes peines,
Que d'auoir les fiévres quartaines,
Mais si ce sont là tous mes coups,
I'en ay plus deuiné que vous.
Ie ne desire qu'vne chose,
Que dés long-temps ie me propose,
Et que ie demande à genoux,
C'est que puis qu'ō va par chez vous,
Ou si par routtes effroyables,
On peut aller à tous les Diables,
Que i'aille embrasser mes parents,
Qui tiennent là les premiers rangs ;
Rendre visite au pere *Anchise*,
Et luy donner neufue chemise,
Car i'ay peur en ces Pays bas,
Que les morts ne sauonnent pas,
Ie l'ay porté sur cette espaule,
Le bon *Anchise*, comme vn drolle,
Malgré les traits & les cailloux,
Qui pleuuoient à verse sur nous,
Et c'estoit bien autre incendie,
Que du tripot à comedie.
Il vous dira le bon vieillard,
Qu'il fût tousiours plus gras que lard,
(Dieux il estoit de bonne paste)
Car nous allions tant à la haste,
Qu'il n'auoit œufs frais en chemin,
Ny boüillon, ny parfois du pain.
C'est luy qui m'a dit *Chose*, Enée,
Va voir la Sybille Cumée:
Or douter de vostre pouuoir,
Vrayment il me feroit beau voir,
Ne sçait on pas que Dame *Hecate*,
De qui le nom par tout éclatte,
Vous a donné les clefs du bois,
Dont les morts se chauffēt les doigts.
Et son bureau mis au passage,
De l'Enfer où d'aller i'enrage.
Orphée au dernier carnaual,
Aux damnez a donné le bal,
Il en a pû tirer sa femme,
Et son corps tenant à son ame,
A malgré *Charon* le chenu,
Passé la barque & reuenu.
Pensez-vous qu'à faux ie le die,
I'estois à cette Comedie,
Où i'entré par vn grand bon-heur,
Car sans estre de la faueur,
On ne laissoit passer personne,
Et moy-mesme ie m'en estonne,
* Sinon qu'on sceut que les Troyens
Seroient vn iour Italiens.

* Lachā ō Si vous n'estes Italiēs vous ne verrez point l'Orphée.

Pollux a pû rendre à son frere,
Vne place sur l'Hemisphere,
Et ses deux freres tour à tour,
Se prestant l'vsage du iour,
Se disent souuent l'vn à l'autre,
Ce iour mien sera demain vostre,
Sans que pourtant ces trop heureux,
Se puissent rencontrer tous deux,
Car de ces freres de merite,
L'vn meurt quand l'autre ressuscite.
Ils y vont quinze fois le mois,
Et ie n'iray pas vne fois?
Voulez-vous que i'allegue *Alcide*,
Plus renommé que *l'Eneide*?
Parleray-je de *Thesens*?
Si pour couurir vostre refus,
Vous dites qu'on fit vne faute,
Ou que ces hommes de la coste,
De quelque Dieu sont descendus:
Et moy mieux que tous ces pendus,
En ligne perpendiculaire,
Du costé de ma chaste mere,
Propre neueu du grand *Iupin*,
Me prent on pour vn Turlupin?
Æneas poussoit sa harangue,
Et ioüoit des mieux de la langue,
Quand la Sybile à ce qu'on dit
En ces termes luy répondit.
Pouppon de la race celeste,
I'auray donc beau vous dire peste,
De ce qui se passe là bas,
Vous ne vous en esbranlez pas?
Mais voulez vous que ie vous die,
Pour moy si i'auois telle enuie,
I'en aurois le contentement:
On y peut aller aisément,
A pied par vn chemin sans pierre,
En carrosse, par eau, par terre,
Vous ne sçauriez pas aller mal,
Suiuez Monsieur le *C*.....
C'est vne routte fort commode,
Qui passe pour estre à la mode,
Où l'ou vient de tous les endroits;
Routte bien que ie nommerois,
Si ma Muse estoit libertine,
Vne Routte à la *Ma*......
Ne craignez point d'arriuer tard,
On n'en a que trop tost sa part:
Nuit & iour la porte est ouuerte,
Elle l'est trop pour nostre perte,
Et l'on n'en ferme les battans,
Qu'aux mal heureux qui sont dedãs:
Car vouloir tourner le derriere,
Mettez cette pensée arriere,
Les plus pagnottes ont l'honneur
D'y deuenir des gens de cœur:
Dans cette maudite contrée,
On ne prend point de droit d'entrée,
Mais d'en reuenir quand il plaist,
Ma foy c'est là que le Diable est.
Peu d'hommes que Dieu predestine,
Où germe la grace diuine,
Fort peu de disciples *d'Arnaut*,
Fort peu qui pretendent là haut?
Ou qui pour y porter leurs quilles,
Reçoiuent assez d'vstencilles.
Pourtant si vous vous obstinez,
A rendre visite aux damnez,
Et dans vostre souhait burlesque,
d'aller voir cette gent Moresque:
Primò, i'impreuue vos desseins,
Secundò, i'en laue mes mains,
Tertiò, ie dis qu'vne plante,
Pour son ombrage fort plaisante,
Porte vne branche toute d'or,
Laquelle branche est vn thresor:
Elle est sacrée à *Proserpine*,
Comme il n'est rose sans espine:
Vn bois haut la met à couuert,
Par son feuillage en tout temps vert.
Quelqu'vn dit que des arbres sõbres,
Cachent la branche de leurs ombres.
N'esperez iamais sans ce don,
Voir le Domaine de Pluton.
Sa femme qui veut qu'on luy porte,
A mis des Suisses à la porte;
Au reste prenez hardiment,
Puis qu'vne autre en mesme moment
Vient en la place de l'absente,
Qu'au naïf elle represente.
Regardez bien de coin en coin,
Ayez lunettes au besoin,

Faites affiller vostre veuë,
Que la pointe en soit bien aiguë,
Pour cela i'yrois dés demain
Chez l'Oculite *Theuenain*;
Puis quand vous treuuerez la cache,
Qu'aussi-tost vostre main l'arrache;
I'ay tort, prenez l'a doucement,
Elle suiura facillement,
Si c'est le destin qui vous meine,
Autrement il n'est force humaine,
Olinde, lame de damas,
Ny cousteau fait au coutelas,
Chastelleraut, Moulins, Vienne,
Qui face que le rameau vienne,
Auant que ce soit son plaisir,
Enfin si vous auez loisir,
Vous treuuerez vn corps qui traisne,
Ie voy que vous estes en peine,
Ce corps vous porte moults guignõs,
Il a fait germer vos oignons,
Fait enfuir le pot à la souppe,
Bref tres-fatal à vostre trouppe.
Il estoit de vos bons amis
La veille qu'à mort il fut mis;
Ayez soin qu'on l'enseuelisse,
Et qu'on luy chante vn beau seruice,
Item, disoit-elle, c'est tout:
Lors que s'estant leué debout,
Æneas fort melancholique,
Quitta cét esprit prophetique.
On iuge à le voir arpenter,
Comme à l'entendre lamenter,
Que luy causera mainte bille,
Ce qu'a predit Dame Sybille.
Son fidelle *Achatte* vanté,
Qui le suit tousiours a costé,
Court auec luy la pretantaine,
Et n'est dans vne moindre peine,
De sçauoir ce qu'ils ont perdu,
Et quel amy gist estendu.
Mais comme ils viennent sur l'areine,
Ils treuuent le corps de *Misenne*,
Misenne le tambour *d'Hector*,
Que quelqu'vn auoit mis à mort;
Et pour lors le fiffre *d'Enée*,
Depuis la facheuse iournée
Que son deffunct maitre alla voir,
Si le Dieu Pluton estoit noir.
Ce mort trompettoit à merueilles,
Donnoit du cœur par les oreilles,
Animoit dans tous les combats
Admirablement les soldats,
Se seruant dans vne deffaite,
Et de sa fluste & de sa brette.
Lors que son maistre trespassa,
Au logis *d'Enée* il passa,
Et témoigna qu'il estoit sage,
Parce qu'il monta d'vn estage.
Mais las tandis qu'innocemment,
Au bord de l'humide element,
Il s'amuse à sonner la charge,
Il ne prenoit pas la descharge,
Dont *Triton* peut estre enuieux,
(Si l'on peut soupçonner les Dieux)
Le pauure *Misenne* menace,
Heureux s'il eut eu calebasse,
Car helas le malin *Triton*
Ne l'eut pas fait couler à fond.
Il fit tant boire nostre chantre,
Qu'il creua par le bas du ventre,
Et puis il le renuoya mort
Dessus ce pitoyable bord.
La gent Troyenne se ramasse,
A l'entour de cette carcasse,
Et poussent tous de si hauts cris,
Que ie les ouys de *Paris*.
Entr'autres le pieux *Enée*,
De pleurs a la face baignée,
Quand sans remettre au lendemain,
Ce monde à l'œuure met la main,
Et chacun d'eux se rent vtille,
Pour satisfaire à la Sybille.
Les vns esleuent vn Autel,
Ceux de qui le dessein est tel,
Mettent des arbres l'vn sur l'autre,
Les femmes disent patenostre,
Les hõmes n'õt point mal aux doigts,
Quelques-vns vont coupper du bois,
Dans vne forest tres-profonde,
Et du mesme temps que le monde,
Retraitte ancienne des loups,
Le bois retentit de leurs coups:

Aussi

Aussi l'on aduance besogne,
Ce n'est point en vain que l'on cogne,
Le bruit qu'ils font en ce mestier,
N'est pas le bruit d'vn bahutier,
Celuy de la cheute des chesnes,
Est le digne fruict de leurs peine,
Donnant des coups à ce bois neuf,
Capables de tuer vn bœuf.
D'vne hache ils ont fait bicestre,
Aux pins, aux fresnes, au bois d'hestre
Et l'ardeur ce peuple a porté,
Iusqu'à mener du bois flotté.
Æneas qui les encourage, (urage,
Ne fait gueres moins qu'eux d'ou-
Il auoit desia lié prés
D'vne vingtaine de cotterets,
Lors qu'en cette forest espoisse
Il luy prit vne grande angoisse,
Ah, dit il, monstrant vn ormeau,
Pourquoy n'est ce là ce rameau,
Dont parloit tantost la Sybille,
Ie connois qu'elle est fort habille ;
Et de *Misenne* le trespas,
Me fait voir qu'elle ne ment pas.
Il acheuoit à tire d'aille,
Voicy deux ramiers qu'on appelle,
Virgile dit pigeons communs,
Des bisets disent quelques vns,
Et n'en desplaise au sieur Virgille
Loin de bourg, noblesse de ville,
De fuyes, & de coulombiers,
C'estoient ou bisets ou ramier :
Parbleu des pigeons domestiques,
Ne sont assez melancholiques
Pour aimer les sombres forests,
Si ce n'est que *Venus* exprés
Leur eut chaussé cette humeur sôbre,
Qui fit qu'ils chercherent de l'ombre.
Æneas qui les a connus,
Pour oyseaux de Dame Venus,
Leur fit vne telle priere,
Comme ils luy rasoient la visiere,
Oisillons moins gros qu'vn chameau,
Conduisez moy vers ce rameau,
Et faites m'en passer l'enuie,
Mamman, miguogne, ie vous prie.
Il dit : & les suit de ses yeux;
Il n'en a qu'à demy de deux,
Et plus que certaine donzelle,
Il exerça lors sa prunelle,
Eux ne voltigeoient pas plus loin,
Qu'ils pensoient en auoir besoin,
Pour aller chercher dequoy viure,
Sans qu'il eut de peine à les suiure :
Quand en face du lac d'Enfer,
Aussi puant que Lucifer,
Toutes deux se leuent de terre,
Et par vn vol pris à grand' erre,
Sur arbres vont prés du Troyen,
Percher chacune sur le sien :
Arbres, d'où vient lueur certaine,
Qui donne aux hommes la migraine,
Charmant trompeur, subtil appas,
Qui n'entend ou qui n'en veut pas ?
C'est de l'or que parle Virgille,
Qu'il appelle vne glus subtille,
Pour moy ie croy qu'il a raison,
l'or est la gluë de la saison.
Ce que sçachant cét esprit rare,
Vn peu plus bas il le compare
A la lueur que rend la glus,
Quand en hyuer les arbres nuds
Sont pris s'ils ne prennent la fuite,
Par celle qu'ils nont point produite ;
Et qu'elle s'attache à leurs troncs,
Tous les plus grãds & les plus ronds.
Sous les voilles d'vn puissant chesne,
La branche paroissoit à peine,
L'ombre qu'il faisoit à l'entour,
Ny souffroit pas le moindre iour:
Mais la lueur qu'elle a renduë,
Sa fueille qu'vn Zephir a meuë,
Qui pour estre d'or fait du bruict,
Ioint que ce n'estoit point la nuit,
Qu'*Æneas* n'estoit pas vn borgne,
Qu'attentiuement il la lorgne.
Tout cela fit qu'il s'approcha,
Qu'il la connut & l'arracha,
Non qu'elle se mit en deffence
Il creut dans son impatience,
Qu'elle pourroit luy resister,
Tellement qu'il la fit haster :

Il craignoit s'il l'eut courtisée,
Qu'elle ne se fut aduisée
De demander quelque ruban,
Son manchon, sa coiffe, ou son gan,
Et tout ce dont la moins coquette
Manque quand la partie est faite,
Crainte de ces empeschemens,
Il l'emporta sans complimens,
D'vne façon plus inciuille,
Que *Charmoi* n'enleue vne fille.

Le rapt cõmis aux Filles Dieu.

Cependant les pauures Troyens,
Qui trauailloient comme des chiens,
Hastoient le conuoy de *Misenne*,
L'ingrat qui ne prit pas la peine
De dire à pas vn de ces gens,
Dieu vous le rende auec le temps.
D'abord, à force de matiere,
Qui semble d'vne forest entiere,
Bois fendu, busches & rondins,
Des fresnes, des chesnes, des pins,
Qu'à mesure qu'on amoncelle,
L'on frotte de suif de chandelle,
Ils éleuent vn grand bucher,
Où ce corps ils veulent iucher,
Et le poussent dans vne nuë,
Tant qu'on en a mal à la veuë,
A gauche, à droit, deuant, aprés,
Ils l'entrelardent de cyprés,
Et dés que la pille fut faite,
Au dessus ils posent sa brette:
Quelques-vns font boüillir de l'eau,
Les autres la tirent au seau,
Et preparent vn bain marie,
Pour cette carcasse pourrie,
Auec lard & beurre à foison,
En le graissant comme vn oison,
Ils témoignent que l'heure approche,
Qu'ils le feront rostir sans broche.
Desia les grands cris de ce lieu,
Sont signes qu'on luy dit Adieu,
Desia dans son lit de parade,
Ils ont mis ce pauure malade:
Les vns portent vn iuste corps
Qu'on fait de bois à tous les morts,
Dieu nous garde d'auoir affaire
De ce Tailleur qui les sçait faire.
Il a prou de solliciteurs,
Il n'a que trop de seruiteurs,
Chacun luy couure quelque membre,
Mais tous mauuais valets de Chãbre.
Des Troyens les plus apparens,
En la place de ses parens,
Vont les premiers apres la biere,
Et tenant flambeaux par derriere,
Cõme on voit Messieurs les Laquais
Les porter deuant nos coquets;
Ainsi faisant piteuse mine,
Ils bruslerent nostre machine;
Et le Seigneur *Vulcain* prit part,
Aux restes d'vn morceau de lard,
Il saisit l'huile auec la couppe,
Il mit tout en feu comme estouppe,
Et du costé qu'il se treuua,
Au Diable rien qui se sauua.
Quand *Vulcain* fut las de mal faire,
Quand il leur permit de soustraire,
Ce qui restoit de son repas,
Où les os ne manquerent pas.
Sortant du feu vous pouuez croire,
Qu'ils auoient grand besoin de boire,
Et qu'ils estoient fort alterez,
Aussi vrayment vous en aurez,
Tout du meilleur qu'on puisse vẽdre;
On fit aussi boire la cendre,
Que du depuis le grand *Chorin*,
Serra dans vn bassin d'airain;
Et comme le Poëte recite,
Il fit par trois fois l'eau beniste:
En suite il monta pour prescher
Sur les ruines du bucher.

Cependant *Æneas* le pie,
Ne joüoit pas à la touppie,
Il court, il en est tout en eau,
Il creuse luy mesme vn tombeau,
Pour mettre le corps de *Misenne*,
Sur vne montaigne prochaine,
Qui depuis vn long temps passé
Retient le nom du trespassé.
Bref sans obmettre vne vetille,
Il suit l'ordre de la Sybille.
Vn cachot obscur & plus laid,
Que n'est le petit Chastelet,

Est entouré du lac d'*Auoine*,
C'est vne profonde cauerne,
Mise à couuert par des forests,
Que Pluton fit planter auprés.
De sa gueulle large & vilaine
Elle engloutiroit la balaine:
Elle a ses costes de fin roc,
Et peut dire cela m'est hoc,
Dans l'instãt que quelque hyrõdelle,
Ou qu'vn oiseau vole sur elle:
Iamais vn moineau seulement,
Ny sceut passer impunement,
Tant iette odeur de reculée
Sa gueulle demantibulée.
En ces quartiers il fait beau voir
Quatre grands taureaux à poil noir,
A qui le Prestre auec hommage,
Verse du vin sur le visage,
Qu'ils ont salle & plein de bourbier,
Ce Prestre, assez mauuais barbier,
Leur ayant fait vne garcette,
Le petit bout du poil il iette
A la mercy des sacrées feux,
Et se met à meugler comme eux,
D'vn ton de voix peu delicate,
Inuoquant la puissante *Hecate*,
A qui pourtant il ne parla,
Bien qu'il soit vray qu'il l'appella.
Son apprentif prés de la gorge,
De la victime qu'il égorge,
Ainsi que s'il auoit dessein
De la raser, tend vn bassin
Sous cette victime saignée.
Mais garre, le vaillant *Enée*,
Tire sa serpe le premier,
Ie pense que ce grand guerrier
Desire auoir part à la gloire,
De tüer vne brebis noire;
Il court apres, il la poursuit,
Enfin il l'immole à la nuit,
Et la partage en vne escuelle,
Pour sa sœur la terre & pour elle.
L'esprit de la femme à *Pluton*,
Qui ne doit pas estre trop bon,
Fait qu'il la veut rendre propice,
Par le trespas d'vne genisse.
Or le soir desia venu,
Le Roy des Diables n'a rien eu:
On met ordre pour des grillades,
Des saupiquets, des estouffades,
N'ayant plus les pauures mondains,
Rien de reste que les boudins,
Que pourroit-on faire autre chose?
On les fait cuire, on les arrose,
Mais voicy bien vn autre jeu.
Enée estoit aupres du feu,
A la mesme heure que fit Gille
Sa Majesté de nostre ville;
La terre commence à mouuoir,
D'abord le Troyen crût auoir
Vapeur vineuse en sa caboche,
Il luy semble que chacun cloche.
Luy-mesme de luy mesme rit,
Et sans qu'il vit branler son lit,
Comme vn de ses gens se répandre,
Il ne le pourroit pas comprendre;
Ce valet tombe de son haut,
Ou ie suis yure, ou ce maraut,
S'écria ce grand Capitaine,
Ou bien le monde se promeine.
En effet il n'estoit point fou,
Il n'auoit beu ny peu ny prou,
Et la terre sans railleries
Estoit pour lors aux Tuilleries.
Il entend aboyer des chiens,
Mais d'vn autre ton que les siens,
Qui gardent ses maisons champestres,
Mon Heros trousseroit ses guestres,
Tant il eut peur deux ou trois fois,
N'estoit qu'il connoist à la voix,
Que c'est la Sybille *Cumée*,
Qui ne parut point enrhumée,
Ains crioit à s'égosiller,
Ne veulent ils pas s'en aller
Tous ces Mazarins, ces prophanes,
Ces petits maistres, ces grands asnes?
Sortez dis-je, & n'approchez pas,
Les bois seulement de cent pas;
Pour vous aduancez sieur *Enée*,
Tenant flamberge degainée,
C'est à present que nous verrons,
Si vous estes de ces poltrons,

Que la crainte de la famine,
Soûmit à la loy *Maz.....*,
Et fit. Sans acheuer ce mot
Elle rentra dans son cachot.
Le Troyen la suit de pied ferme,
Et refusant de prendre terme,
Luy fait voir par cette action,
Qu'il a le cœur & le pied bon.
O Dieux, disoit il, en luy mesme,
Vous qui portez le Diadéme,
Souuerains arbitres des morts,
Du Phlegeton & de ses bords,
S'il se pouuoit faire qu'*Enée*,
Vit par vn trou de cheminée,
Par où peut manger vn esprit,
Comment il parle ou qu'il écrit:
Si vous esleuez des canailles,
A combien se montent vos tailles.
Si vous vous chaussez haut ou plat;
Quels sont vos Ministres d'Estat,
Si vous les prenez d'Italie,
Si vous les tirez de la lie,
Si vous endurez des Traittans,
Des Monopoleurs, des Prestans,
Ou des Intendans de Iustice,
Trosnes illustres de tout vice:
Et tant de choses qu'*Eneas*
Pourroit vous demander là bas.
Le Ciel n'auoit point de lumiere,
Ils vont tous seuls & sans lizieres,
Tastonnant auec vn baston,
Au trauers des choux de *Pluton*.
Le plus grand aueugle du monde,
Dans vne forest tres-profonde,
Durant la plus obscure nuit,
Où pas vne estoille ne luit,
Se seruiroit mieux de sa veuë,
Qu'*Enée* en sa route inconnuë.
Aupres du premier pont-leuis,
Ont leurs cabanes vis à vis,
Les pleurs, le soucy, la tristesse,
Les maux, les fiévres, la vieillesse,
La crainte, la necessité,
La faim, animal indompté,
Le trauail dont chacun s'échappe,
Et la mort qui tous nous attrape;
Car contre son cruel effort,
Rien au monde n'est assez fort,
Elle en priue plus de la vie
Que ne font les yeux de Siluie,
Ie n'entends pas les comparer,
Mais on en void plus expirer.
Toutes ces guenons sont si laides,
Que ce sont d'amour des remedes,
Qui voudroit le plus debauché
Auoir auec vne couché.
Ces gauppes, ces salles furies,
Ces vieilles chiennes, ces voiries,
Ces laides masques, ces lidrons,
Sont autant de dames pil...
Ces sorcieres escheuelées,
Ces putains pis que verollées,
Ces, ces, tout ce qu'il vous plaira,
Au Diable qui les aimera,
Necessité, mal, ny tristesse,
Trauail, ny faim, mort, ny vieillesse;
Elles ont bien si peu d'appas,
Que les Demons n'en veulent pas,
Et c'est la raison la plus forte
Que ces monstres sont hors la porte.
D'autre costé gueres loin d'eux,
La guerre qui ne vaut pas mieux,
Le sommeil, le plaisir infame,
Le vray destructeur de nostre ame,
Des mortels le subtil poison,
Loüent cent francs vne maison,
Aupres la cruelle discorde,
Riualle de misericorde,
Demeure depuis tres long temps,
Pour cheueux elle a des serpens,
Vne vipere est sa guirlande,
Et personne n'est de sa bande,
Ne se pouuant pas souffrir d'eux.
Vn peu plus loin au milieu d'eux
On voit vn vieil & puissant orme,
Dont la taille paroist enorme,
Qui iette des bras à foison,
Capables de porter maison:
Sous sa feüille habitent les songes,
Ou plustost des nuicts les mésonges,
En suite plusieurs animaux,
Des grenoüilles, lezarts, crapaux,

des Centaures ioints à la *Scylle*,
Font le passage difficille :
Briarée auec ses cent bras,
Le portier de ces Pays-bas,
Soustenu par la beste *lerne*,
Tient le guichet de la cauerne :
Vne *chimere* vomit du feu
Deuant la porte de ce lieu :
Des *harpies* & des *gorgonnes*,
Qui n'ont point mine d'estre bonnes,
Auroient fait fuir le Duc *d'Vs*.
Quand il eut veu *Geryon* : mais
Pour le genereux fils *d'Anchise*,
Il les regarde sans surprise,
Virgille, qui le fait coyon,
Dit qu'il craint, moy ie dis que non,
Et pour nous accorder ensẽble, (ble,
Qu'il n'a pas de peur, mais qu'il trem-
Soudain il met le fer au vent,
Et si ceux qui vont au deuant
Luy penser friser la moustache,
Il monstre qu'il n'est point gauache,
On le void aussi tost aprés,
Il pousse, il les ioints de si prés,
Que leurs portãt en tierce, en quarte,
Il les rompt, les suit, les écarte.
Or sans la guide qui luy dit,
Qu'on ne peut blesser vn esprit,
Ie croy qu'il feroit du carnage,
Tant il se porte de courage,
Acharné sur ces pauures morts,
Comme s'ils auoient vn vray corps ;
Mais las il est dans ces bourrasques
Reduit à les appeller masques.
De là l'on enfille de front
Le grand chemin de *l'Acheront*,
Acheront, de qui les marées,
Au fleuue *Styx* portẽt denrées, (beux,
Styx, qui n'est qu'vn marais bour-
Où vous en auriez iusques aux yeux,
Et qui d'vne mare petite,
Fait par aprés le grand *Cocyte*.
Le Suisse qui garde ces eaux,
A qui Pluton les donne à baux
Nommé *Charon*, a sur la face, (se :
Tout au moins quatre doigts de cras-
Son poil du menton & du sein,
Est plus long que d'vn Medecin:
Son œil d'vne subtile trempe,
Eclaire noir comme vne lampe;
Sur vn bras portant son pourpoint,
On croit d'abord qu'il n'en a point:
Tout son fait est noüé derriere,
Il est sanglé d'vne estriuiere,
Et le canapsat est tout tel,
D'vn Pelerin de sainct Michel;
C'est luy seul qui conduit sa barque,
Au moins nul Autheur ne remarque,
Qu'autre meine les trepassez,
Encor qu'il soit vieil d'âge assez,
Tant il retient de sa ieunesse,
Dans sa vigoureuse vieillesse,
Et son poil de neige couuert,
N'empesche pas qu'il ne soit vert,
Au bord de gros escadrons d'ames,
Comtes, Marquis, Barons, Vidames,
François, Polonois, Allemans,
Maris, femmes, pappas, mammans,
Courent comme en temps de prieres,
Les enfans deuant les Banieres.
Tout suit, les *Gaßions*, du temps,
Les Nobles, les petites gens,
Les Princes, les pauures, les riches,
Les *Beauforts*, ainsi que les *Guiches*,
Les *Chastillons*, & les *Clanleus*,
Et les enfans mis dans les feus
En la presence de leurs peres,
Les pucelles, les sœurs, les freres,
Enfin les ieunes & les vieux
Font vn salmigondis piteux.
Tout ce monde se presse en trouppe,
Ainsi que les gueux à la souppe ;
Ou comme vers les premiers froids,
Les fueilles tombent trois à trois,
Ces pauures esprits peslemesle,
Fondent en ces lieux comme gresle,
Plus dru que ne font estourneaux,
Ou si vous voulez des moineaux,
A qui l'Hyuer donne la chasse,
Lors que leur trouppe la Mer passe,
Et leurs bataillons ébahis,
S'en vont chercher d'autres pays :

Ainsi ces ames par prieres,
Taschent de passer des premieres,
Il faut bien croire que ces morts,
N'ót pas fort bon temps sur ces bords,
Mais le maistre de la nacelle,
Prend les vns, les autres harcelle,
Et quand il commence à gronder,
Comme il les fait tous debander.
Æneas durant ce tumulte,
Qui connoist de loin la dispute,
Sans sçauoir pour qui ny pourquoy,
Vierge, ce dit-il, contez-moy
D'où vient que les esprits se rendent
A ce fleuue, & ce qu'ils demandent:
Iamais Paris ne fit bruit tel,
Pour sauuer Monsieur de *Broussel*,
A t'on laissé libre au caprice,
Que ce barboüillé les choisisse?
Où vont ceux-cy? que font ceux là?
A quoy la guide dit cela.
Voicy le *Styx* & le *Cocytte*,
Vous sçauez ce que l'on éuite,
Qu'il préd aux Dieux vn tréblement,
Quand par le *Styx* ils font serment,
Et qu'ayme mieux leur eminence.
Leuer la main dans l'Audience:
Cette trouppe que vous voyez,
Ce sont la pluspart gens noyez,
Qui n'ont point eu de sepulture,
Ou que les Loups ont pour pasture,
Ou pour qui chanté l'on n'aura
Deprofundis, ny *Libera*.
Le bastelier *Caron* s'appelle:
Ceux qu'il porte dans sa nacelle,
Sont ceux qui furent enterrez,
Et firent gagner leurs Curez. (ries,
Pour les corps qu'on traisne aux voi-
Les pendus, les anatomies,
Ceux qui deffrayent les turbots,
Qui mettent la nappe aux corbeaux,
Et ceux qui sont nez en Sicile,
Ils ont beau trauestir *Virgille*,
Ronger leurs ongles, iusqu'à tant
Que l'on change de mil six cent:
Ce terme escheu, l'on leur fait grace,
Et comme d'autres on les passe.

Æneas demeure interdit,
A ce pitoyable recit,
Il sent pour eux quelque tendresse,
Dans les malheurs il s'interesse,
Principalement à l'abord
Qu'il vit *Leucaspe* sur ce bord,
* *Leucaspe* & le fidelle *Oronte*,
Dont le vent n'auoit tenu conte,
Qu'auoit ce gourmand engloutis,
Sans songer s'ils estoient rostis,
Dans cette effroyable tempeste,
Que *Iunon* faisoit de sa teste,
Où *Neptune* enragea si fort,
Qu'on dit qu'il iura par la mort.
Il void aussi dans cette plaine,
Palinure, qui se demeine,
Luy qui faisant vn Almanac,
Tomba l'autre iour de son bac,
Dans vn element aquatique,
Durant la routte de *l'Affrique*.
A peine *Æneas* crut ses yeux,
Il s'approcha pour le voir mieux,
Et n'en doutant plus, *Palinure*,
Est-ce vous? par quelle aduanture
Les Dieux vous ont ils esloigné?
Et pourquoy vous ont ils baigné?
Dittes donc, car vostre mort seulle
Me feroit donner sur la gueulle,
Du Prophete qui m'a menty,
Quand le maraut m'a guaranty,
Que vous estiez encor en vie,
Et que vous verriez l'Italie:
Helas! vous ne la verrez point;
Faut-il qu'il me trompe en ce point,
Luy qui me tint tousiours parolle,
Sans iamais m'auoir donné colle?
Dieux me voicy bien attrappé.
Non non, vous n'estes point trompé,
Respond le triste *Palinure*;
Sçauez-vous que c'est faire iniure
A ce bon maistre deuineur,
Et qu'il est vn homme d'honneur:
Ie ne suis point mort par trop boire,
Rayez-le de vostre memoire;
Le gouuernail m'estoit resté,
Et quelque sot l'auroit quitté,

* C'est cõme en parle Mõsieur Scaron, au premier de l'Eneide, où il décrit cette tempeste.

Il est bien vray qu'en la pensée
De vostre barque delaissée,
Quoy qu'il me sauuast du trespas,
I'aurois voulu ne l'auoir pas:
Ie considerois moins ma vie,
Que vostre barque mal seruie,
Mais pourtant i'allois mon chemin,
Tenant ce gouuernail en main:
A la faueur de son escorte,
Ie marché trois nuicts de la sorte;
Enfin le quatriesme iour,
Ouurant les yeux plus grands qu'vn (four,
I'apperceus vn bout d'Italie:
Iugez, Monsieur, si ie r'alie
Toutes mes forces au plustost,
Ie criois à nage pataut,
Et i'estois presque en asseurance:
Mais qui l'auroit dit quād i'y pense?
Ie commençois à m'accrocher,
A la barbe d'vn gros rocher,
Quand ma chienne de houppelande,
D'vn fin camelot de Holande,
Fit appel à quelques filloux,
Qui me chargerent à grands coups,
Sans me permettre deux paroles,
Pensant que i'auois des pistoles:
Ie sers à present de plaisir
Aux vagues qui sont de loisir,
Et Messieurs les Vēts, de leur grace,
Bernent quelquefois ma carcasse.
Ah! tirez-moy de ce malheur,
Grand Prince, remply de valeur,
Au nom du iour, de vostre pere,
De vostre tante & vostre mere,
Où si vous en desirez plus,
Au nom du petit *Iulus*.
Prenez pitié de ma detresse,
Et souffrez quà vous ie m'adresse,
Pour faire mon enterrement,
Vous le pouuez bien aisément;
Enquestez-vous du port Veline,
Mon corps y fait piteuse mine:
Ou si par chemins inconnus,
Que vous auriez sçeu de *Venus*,
(Car vous ne passez pas à nage)
Par vn guay, par quelque passage,
Que vous auroiēt monstré les Dieux,
Qui vous appellent en ces lieux;
Si vous trauersez l'autre riue,
Permettez-moy que ie vous suiue,
Et que i'aille mesme chemin;
Ou si vous me donniez la main,
A vous voir mener ma pauure ame,
On la prendroit pour vostre femme,
Elle passeroit sous ce nom,
Mais la guide respondit non:
De quand estes-vous hipochondre,
Dit-elle, puis qu'il faut respondre?
Esprit, en croyez-vous auoir?
Mal aduisé venez sçauoir?
Que vostre inutile priere,
Ne vous peut passer la riuiere;
Autant en emporte le vent,
Vous ne sçauriez venir deuant,
Que vostre charogne salaupe,
N'ait veu le pays de la taupe,
Ainsi le veut l'Arrest des Dieux;
Et ces Arrests-là tiennent mieux,
Que ceux contre son Eminence,
Allez, ie vous donne asseurance,
Que vous passerez dans vn temps:
Ce terme est, dit-il, de cent ans:
Il n'est pas si long, luy dit-elle:
Et comment donc, dit-il, ma belle:
C'est que la gent qui, ce dit-on,
Vous immola pour vn teston:
Il est trop vray, dit *Palinure*,
Ie n'en auois qu'vn, ie vous iure:
Sçachez, dit-elle, que la gent
Qui vous prit la vie & l'argent,
Ayant connu l'ire celeste,
Qu'elle craint autant que la peste,
Enterrera pour son repos
Plus que pour le vostre, vos os
Qu'elle vous fera sepulture,
Qui se dira de *Palinure*.
Qui, dit-il, luy dira mon nom?
Ce sera, dit-elle, *Apollon*.
Or dans ces *dit-il*, & *dit-elle*,
Sans dire adieu Madamoiselle,
Au milieu d'vn discours qu'il tint,
On ne sçait que l'esprit deuint.

Cependant le pieux *Enée*,
Qui veut employer sa iournée,
Presente à sa guide la main,
Et tous deux vont leur grãd chemin.
Ils estoient prés de la riuiere,
Quand par deuant ou par derriere,
Charon, qui les vit aborder,
(Iugez s'il se prit à gronder)
S'écria renfrogné de rage,
D'où nous vient ce nouueau visage?
Qui m'ameine ce fanfaron?
Espere-il dupper Charon?
Alte là! tu serois vn diable,
Que si tu branle, ie t'accable.
Cà, çà, qu'on t'entende chanter,
Qui te fait icy presenter?
Vous pensiez auec vos espades,
Venir faire des gasconnades?
C'est icy le lieu de la nuit,
Il ne s'y meine point de bruit,
Et les ombres qui s'y reposent,
N'aiment ceux qui troubler les osent.
Retournez-vous-en, beau coquet,
On n'a point icy le bouquet,
On ne courtise point nos filles,
Vous n'estes pas icy chez *Gilles*,
Chez les *Baigneurs*, chez Martial,
Aux *Marais*, dans le cours, au bal,
Il n'est point icy de coquettes,
Ny pour vn double de fleurettes,
Il ne s'y fait point de cocu,
Allez, & tournez moy le cu:
Aussi bien vous seriez mon frere,
Que ie ne pourrois pas vous plaire,
On m'a deffendu tres-souuent
D passer rien qui soit viuant;
E me deffenses les dernieres,
P rtent sur peine d'estriuieres:
I' uo s passé de ces marauts,
Q e vous appellez des Heros,
V st e petit frippon *d'Alcide*,
Ie ne sçay si i'estois timide,
Et si sa mine me fit peur,
Ou plustost s'il gagna mon cœur,
Il enleua Cerbere. Mais en faisant le bon Apostre,
Ce chien de Heros, prit le nostre.
Tous ces coquins venus des Dieux,
La plus part n'en valent pas mieux:
Tesmoin ce goujat de *Thesée*,
Qui pensa chose fort aisée,
Auec son amy *Pirython*,
De rauir la femme à Pluton.
Ie songe encor à ces infames,
Qui croyoient débaucher nos fẽmes,
Vouloient-ils ces luxurieux
Donner le Pennache à nos Dieux?
Pretendoient-ils les miserables
Faire les cornes à nos diables?
On ne les peut punir assez,
Ces godelureaux, ces *Vas.*
Qui de Madame Proserpine,
Vinrent faire vne Fueillantine.
La guide crût qu'il seroit bon
De coupper là, Monsieur *Charon*.
Ne vous fachez point, vieil *Rodrigue*,
Nous ne venons pas pour intrigue,
Et moins pour faire des *Nepueux*,
Des chastes femmes de nos Dieux:
Nos armes sont pour la deffence,
Non pour aucune violence:
Cette espée à nostre costé,
Vous marque nostre qualité,
Et si nous en portons, c'est comme
En doit porter vn Gentilhomme.
Que vos chiens tant qu'il leur plaira,
(Maudit soit qui s'en soucira)
Hurlét, pourueu que l'on mette ordre
A ce qu'ils ne nous puissent mordre:
Que la bonne femme à *Pluton*,
Proserpine, soit chaste ou non,
Qu'elle soit seuere ou facille,
Nous le ietterions à *croix-pille*.
Monsieur est vaillant comme *Mars*,
Mais ce n'est point de ces pendars,
Qui vinrent dans vos Republiques,
Pour rendre vos femmes publiques.
Son propre nom, c'est *Æneas*,
Son surnom, ie ne le sçay pas;
Il est de Nation Troyenne,
Et de race fort ancienne:
Il demande à voir son Papa,
Que la parque noire attrapa:

Si

Si tout cela point ne vous touche,
I'ay dequoy vous fermer la bouche.
Alors elle prend son rameau,
Qu'elle auoit sous son deuanteau:
Il estoit d'or. Adieu cholere:
Deslors *Charon* veut bien se taire.
Ah! craignons que l'or quelque iour,
N'ait mesme effet sur nostre Cour.
Ce n'est pas sans raison qu'on tréble,
L'or qui les mit là bas ensemble,
Les peut icy haut separer;
Mais nous deuons mieux esperer:
Quand l'or auroit cette puissance,
Il ne s'en trouue plus en France,
Soit que quelqu'vn craignant ce mal,
Eloigne vn dangereux métal:
*Soit qu'vne seconde Sybille,
Comme l'autre née en Sicille,
Dans les enfers le porte encor,
On ne sçait que deuient cét or.
La reflexion est jolie
Qu'*Enée* y fut par l'Italie,
Et qu'on nous aduertit sous-main,
Que nostre or tient mesme chemin.
Bref, *Charon* ne peut rien produire
Contre ce rameau qu'il voit luire:
Il perd iugement & raison,
Il admire le fatal don,
Que depuis tant d'ames qu'il meine,
Il ne vit que cette semaine.
Ie vous laisse à penser l'effort
Qu'il fait pour estre viste à bord;
Soudain pour auoir plus de place,
A bons grands coup de croc il chasse
Les esprits hors de son batteau;
Il en iette partie en l'eau,
Croyant qu'vn si grand personnage
Meritoit luy seul vn voyage.
En vn mot, il prend *Æneas*,
La barque tremble sous ses pas,
Si nous voulons croire *Virgille*,
Mais ce fut comme la Bastille:
Ie confesse que par ses bords,
Qu'il dit cousus de fil retors,
Elle prit d'eau quelque bouteille:
Est-ce vne si grande merueille?
Pour moy, ie tiens tout asseuré,
Que le fil n'estoit pas serré.
Au surplus mon Heros arriue,
Auec sa guide à l'autre riue,
Ou comme il n'estoit pas botté,
Il fut si tellement crotté,
Que dans ce marecage infame
Ie sçay qu'il iuroit en son ame,
Luy qui fut vn homme de bien,
N'auroit pas iuré pour vn rien,
Vn grand païs qu'il considere
Est sous la garde de *Cerbere*;
Grand chien dont la voix seulement
Feroit tomber vn bastiment:
Trois gosiers tiennent à sa teste,
Et c'est la *Roche*, il ne s'enqueste:
Meschant, qui se laisse dit-on
Moins surprendre que *Charenton*:
Ce gros & venerable dogue
Est bien d'vn naturel si rogue,
Qu'en jeu iamais rien il ne prend,
Son large derriere il respand
Sur le carreau mal à son aise,
Depuis qu'il a rompu sa chaise:
La guide crût asseurément
Qu'il leurs feroit vn compliment:
Or pour l'euiter par addresse,
Dans le mesme instant qu'il se dresse,
Et cent serpens auec son corps,
Qu'il leue par diuers ressorts,
Tant c'est vne grande machine,
Que sa prodigieuse échine:
Elle ayma mieux l'aller treuuer,
Et l'ayant pris à son leuer,
Luy dit en parole choisie,
Monsieur, c'est trop de courtoisie,
Ie n'ay pas le temps d'arrester,
Ie ne veux que vous presenter
Vostre part d'vne bonne tourte,
Auec regret qu'elle est si courte.
Elle tire vn gasteau de miel,
Propre pour temperer son fiel;
Lui tout d'vn coup ouurãt trois guelles
Capables d'aualler trois meulles,
Le reçoit dans l'vne des trois,
Iugez s'il en fit à deux fois.

*La Sybille Cumée étoit Sicilienne.

Enée descédit aux Enfers par la Sicille.

Mais tandis qu'il cōmence à prendre
Ses mesures pour mieux s'estendre,
La guide eut le temps de sortir,
Æneas de se guarantir,
Comme le beau garde de balle,
Ce chien s'accrouppit en oualle,
Et couure les carreaux entiers
D'vn cul, dont il a trop d'vn tiers.
Le Troyen poursuiuant sa routte,
La premiere fois qu'il écoutte,
Il oit comme les foibles cris,
De quelques fort ieunes esprits,
Des plaintes d'vn petit qu'on berce,
Quand vne grosse dent luy perce,
Des gemissements éleuez,
Tels que font les enfans trouuez.
Ce sont ceux-là que de nourrice
La mort arracha par caprice;
Aupres d'eux demeurent les gens
Qu'on a fait mourir innocens,
Auec la mal-heureuse bande
Des battus qui payent l'amende.
Or ces païs, quoy qu'infernaux,
N'en sont point moins *Presidiaux,*
Et la connoissance du *Code,*
Est comme chez nous à la mode:
Minos President au Mortier,
Fort habille homme en ce mestier,
A soin d'y rendre la Iustice;
Ce Iuge ne prend point d'espice,
Semestre & *Paullette* en ces lieux,
Ce sont des noms tres odieux:
On n'y parle point d'Eminence,
De Priué Conseil, ny Regence:
Tuteur dans la minorité,
Ce Parlement est respecté:
Nul prisonnier en ces demeures
Ne l'est apres vingt & quatre heures:
Les plaidans y tirent au sort,
Pour sçauoir s'ils ont droit ou tort,
Tousiours les Iuges ordinaires,
Et iamais aucuns Commissaires.
Si vous poussez encor vn pas,
Vous trouuerez vn peu plus bas
Les ames qui mal conseillées
Sans congé s'en sont en allées,
Sots esprits, d'eux-mesme en ce se
Iuges, bourreaux & patiens,
Bouchers de leur propre furie,
Et les veaux de leur boucherie:
Bons Dieux! qu'ils se treuuent camus
A l'instant qu'ils ne viuent plus?
Helas! pour retourner sur terre
Est-il de paix, est-il de guerre,
Lettre de Cachet, Hostel-Dieu,
Est-il pour sortir de ce lieu
Rien au mōde qu'ils n'embrassassent?
De Fauory qu'ils ne chassassent?
Et voudroient-ils bien se tenir
A quelque poinct pour reuenir?
Mais quoy d'auoir quitté la vie,
C'est vne chienne de folie,
Que iamais on ne fit deux fois;
Ils ont beau se ronger les doigts,
En vain ils regardent derriere,
Le sort a fermé la barriere;
Ils ont desiré d'y venir,
Il faut creuer ou s'y tenir,
Le Stix y fait vn marecage,
Qui ne se passe point à nage:
Ils ne treuuent plus de batteau
Qui les reporte sur cette eau:
Ce Lac qui de neuf bras les ferme,
Ne leurs a point donné de terme.
Gueres loings de ces mal-heureux,
Si vous voulez ietter les yeux,
Vous verrez à perte de veuë,
Vne plaine fort estenduë,
Qu'ils disent plaine de douleurs,
Le champ des souspirs & des pleurs.
C'est le chantier des allumettes,
Que Monsieur *Cupidon* a faites,
De ceux qu'à bruslé iusqu'aux os
Ce petit Dieu trouble repos:
Ces pauures fols melancholiques,
Qu'amour rendit paralytiques,
Ces amants qui furent discrets,
Cherchent encor les lieux secrets,
Ils cherissent la solitude,
Ils gardent leur inquietude,
Mes Dames, vous ne croiriez pas,
Qu'ils aiment apres le trespas,

Que les Dieux, belles inhumaines,
Ne leurs dõnẽt point d'autres peines,
Ces Dieux connoissant le tourment
Que l'on endure en vous aimant.
* Là depuis que vous estes née,
Tousiours quelque ombre infortu-
Déplorable effet de vos coups, (née,
Phylis y vient parler de vous:
Là de vos vertus la legende
Sert d'entretien à cette bande,
Et ie ne m'en estonne plus,
Vous les auez tellement crus,
Qu'entre ces mal-heureux, les vostres
Sont desia plus forts que les autres.
Là *Virgille*, ce grand esprit,
Asseure, mais ie croy qu'il rit,
Qu'il se rencontre aussi des femmes,
Que l'amour brusle de ses flammes:
Il falloit que ce fut iadis,
Car à present si ie le dis,
Ce sera contre ma pensée,
Qu'on monstre vne femme blessée,
Bien loin d'estre morte d'amour,
Ie les tiens rares en ce iour;
Ah! que n'en ay-ie recontrées,
I'en aurois peüplé ces contrées.
Phædre s'y tient auec *Procris*,
Eriphile y fait de grands cris,
Auec *Euadné* la pudique,
Et *Pasiphaé* la lubrique:
Cadamie est de leur troupeau;
Enée y monstre son museau,
Qui fut Monsieur, qui fut Madame,
Et termina ses iours en femme.
On y void la ruine *Didon*,
(Dieu veüille luy faire pardon)
Qui s'estoit fraischement occise,
Pour les beaux yeux du fils d'*Anchi-*
Elle sortit d'vne forest, (*se*:
Où d'entrer *Enée* estoit prest,
Qui d'abord qu'il l'eust apperceuë,
Ou qu'il crût pouuoir l'auoir veuë,
Ainsi qu'vn premier iour du mois
On regardera quelquefois
Si l'on verra leuer la Lune,
(La comparaison est commune)
Et c'est pour prouuer seulement,
Qu'il ne le sçauroit bonnement:
Mais sa larmoyante prunelle,
Me fait croire que ce fut elle:
Dés aussi-tost qu'il l'auisa,
Le Troyen la galantisa.
Faut il Reine trop mal-heureuse,
Que la Gazette la menteuse,
Et l'ignorant *Courier François*,
Ait dit vray la premiere fois?
Vous vous estes assassinée,
Pour moy chetif & pauure *Enée*?
Vous estes morte bel object,
Et pour vn si maigre suject?
Helas! quittant vostre riuage,
Les pleurs couloient sur mon visage:
Par tous les diables & les Dieux,
Nous coucherions encor tous deux,
Sans leur souueraine puissance,
Force majeure, & violence,
Qui me traisne encor à present,
Dans vn pays si mal plaisant.
Qui l'eut dit? plus ie me regarde,
Moins ie m'en serois mis en garde,
Que pour vn *Nicolas le Drû*,
Vous eussiez le cœur si feru,
Ny que Reine fut forcenée,
Pour vn estranger tel qu'*Enée*.
Belle fugitiue alte-là,
Ne me refusez pas cela;
Qui fuyez-vous belle farouche?
Estes-vous borgne, aueugle, ou lou-
D'vn mot seulemẽt & c'est tout, (che?
De vos regards d'vn petit bout,
Obligez-moy belle maligne,
C'est pour iamais que ie vous guigne.
Auec ces termes de parler,
Mon galland croit la cajoler:
Mais ses yeux semblent sans paroles,
Ne promettre pas poires molles;
Ne luy presentant que le dos,
Pour respondre à ces doux propos,
Elle tient en bas son optique,
D'vne façon melancholique,
Monstrant que tel croit estre bien,
Chez Madame, qui ne tient rien,

* A Mademoiselle de Chevreuse.

Et qu'en cette maudite terre
Les Dieux l'ont trauestie en pierre.
Mais il estoit trop tard *Didon,*
De faire nargue à *Cupidon,*
Lors que tu fus, il falloit estre
Ce que tu voudrois bien parestre.
Dans le moment que tu n'est plus,
Et faire au monde tes refus :
Il falloit lors *la malleboſſe*,
Fuyr comme vn cheual de carosse ;
Monstrer comme tu fais les dents,
Auiourd'huy qu'il n'en est plus tẽps.
En fin cette viuante roche
Se sauue en vne forest proche,
Forest, où son premier mary
Fait vn triste *charivary* :
Où l'vne apres l'autre ces ames,
Conseruant leurs premieres flammes,
Font dans leur soucy mutuel,
Coquericaut perpetuel.
Le bon *Æneas* la galoppe,
Si ce n'est point fable *d'Esope,*
Mais cõme il la croit prendre au bras,
Il treuue qu'elle n'en a pas.
Apres auoir fait l'impossible,
L'esprit se rendant inuisible,
Il reprend son premier sentier,
Tant qu'il entre dans vn quartier,
Où les poltrons n'ont point d'entrée,
C'estoit vne grande contrée,
Des champs qui ne sont possedez,
Que par les *Bourbons* & *Condez*,
Où l'on ne donne plus de places
Qu'à ceux de l'vne de ces races.
Thide s'y presente à ses yeux,
Auec *Parthenope* le preux,
Et i'ay leu dans vn Paraphraste,
Qu'il y vit la forme d'*Adraste* :
Il y trouua ses Citoyens,
Et les illustres des Troyens,
Qui morts dans la derriere guerre,
Font pleurer sans oignon la terre :
Luy-mesme y moüilla son mouchoir,
Dans vn long rang qu'il vint à voir,
Des *Antenorides*, des *Glauques*,
Des *Medontes*, des *Tersiloques*,
Tous des *Beauforts* des temps passez.
Auant qu'ils fussent trespassez,
Donc les ames furent si bonnes,
De vouloir mourir en personnes,
I'aurois pris Procureur exprés :
Il y vit aussi de *Cerés*,
Le grand aumosnier *Polybeste*,
Qui de mourir fut aussi beste,
Qu'*Ides* de *Priam* le chartier,
Dont ce n'estoit point le mestier:
L'vn deuoit dire son breuiaire,
Et quitter cette humeur guerriere :
L'autre mener son tombereau,
Apprendre son *diahureau*,
Qu'il crie en enfer *(dit Virgile)*
Encor, mais il est inutile.
Aupres d'*Æneas* ces esprits
Semblent les enfans de *Paris* :
Vne partie à droit l'assiege,
Comme le Roy dans vn College,
Vne autre de l'autre costé,
Donc il en perdit grauité,
(Car il n'estoit pas d'humeur fiere)
Ces esprits deuant & derriere
L'entourrent fort passionnez,
De le regarder sous le nez.
L'vn dit agz, sa houppellande
Est faite de drap de Hollande,
L'autre dit, regardez ses gans,
Ses canons, sa poudre, & ses glans,
Il est vrayment, quelqu'vn s'escrie,
Dans la haute galanterie,
Et tous qu'*Enée* est plus coquet,
Que la chanson n'a point *Par*.
De ses ames les plus Gentilles,
Luy demandant des *Vaudeuilles*,
Des *bouts-rimés*, des *triolets*,
Et des nouuelles du *Palais*,
Quelqu'autre bouffõne & crotesque,
La lettre au Cardinal burlesque.
Or pour les Archiducs *Gregeois*,
On ne leurs redit pas deux fois,
Que ce Monsieur s'appelle *Enée*,
Qu'ils courrent à grande iournée,
C'est à qui drillera le mieux,
Ils pensent qu'ils vient apres eux,

Et

Et dans la terreur qui les pouſſe,
Ils ont encor *Hector* en trouſſe,
Quelques-vns taſchent de crier,
Quand ils ne font que begayer,
Ils ouurent la gueulle aſſez grande,
Pour eſtourdir toute vne bande,
Mais de penſer former des mots,
Zeſte, ces eſprits ſont bien ſots.
Æneas connut auec peine,
Deiphobe dans cette pleine,
Le propre fils de *Priamus*,
Que les Grecs rendirent camus,
Que par des rigueurs nompareilles,
Ils priuerent de ſes oreilles,
Et pour porter leurs cruautez,
Dans toutes les extremitez,
Soit modernes, ſoit anciennes,
Luy rognerent toutes les ſiennes.
D'abord que le Troyen l'eut veu,
Qui trembloit d'eſtre reconnu,
Et comme le Poëte raconte,
Qui tenoit ſa main ſur ſa honte:
Deiphobe, dit *Æneas*,
Braue qui ne deſcendez pas,
D'vn qui ſe mouchaſt ſur la manche,
Fils de *Teucer* à barbe blanche,
Quelle effroyable cruauté,
Vous a de ſorte eſcarmoté?
Ainſi qu'on m'auoit fait entendre,
Vous vous eſtiez laiſſé reſpandre,
Sur vn tas de corps morts *Gregeois*,
Ce n'eſtoit pas pour deux ou trois,
Nous diſoit le bruit de la ville;
Vous en auiez enuoyé mille,
Marquer voſtre place icy bas,
Mais ie voy que cela n'eſt pas:
Moy-meſme ſur ce bruit friuole,
Ie vous en donne ma parole,
Vous fis vn tombeau dans *Rhœté*,
Où voſtre corps n'auroit eſté:
I'appellé par trois fois voſtre ombre,
Qui n'eſtant pas encor du nombre,
N'auoit garde de dire mot,
Maugrébieu i'eſtois vn bon ſot:
Ce ne ſont point des choſes feintes,
Vos armes y ſont encor peintes,
Le tombeau porte voſtre nom,
Perſonne ne dira que non.
L'eſprit ne voulant pas ſe taire,
Vous auez fait ce qu'on peut faire:
Amy, luy dit-il, pour vn mort,
Quand on fait bien, on n'a pas tort:
Mais vne comette maligne,
Iointe à l'obiect le plus inſigne,
En perfidie, en cruauté,
En débauche, en impieté,
Le plus meſchant, le plus infame,
En vn mot, ma putain de femme,
Ma de cette ſorte accourcy.
Il vous en ſouuient, *Seignor ſi*,
De cette nuict que nous paſſames,
Et la derniere pour tant d'ames;
Nuict donc le iour fut veu de peu,
Que nul ne ſe leua ſans feu,
Nuict des Roys que faiſant ripaille,
Nous bruſlaſmes tous comme paille.
On ne ſe ſouuiendra qu'aſſez,
De cette nuict *des Treſpaſſez*,
Quand ce cheual ſur nos murailles,
Le ſujet de nos funerailles,
Par le conſeil de quelques fous,
Grimpé, nous donna du deſſous,
Et tout farcy d'Infanterie,
Il nous mit à la boucherie.
Ma bonne femme cependant,
Auec l'ennemy s'entendant,
Feignit de faire des orgies,
Achepta de groſſes bougies,
Et prenant filles pour cela,
Les ennemis elle appella
Du haut de noſtre citadelle,
En leur monſtrant vne chandelle.
Moy qui d'vn mois n'auois dormy,
Et qui ne dors pas à demy,
Iugez ſi le ſommeil m'arriue,
Dans des draps tous blancs de leſciue,
Ie m'ettendois auec plaiſir,
Penſant en auoir le loiſir.
La Dame prent ma hallebarde,
Que la nuict ie mettois en garde,
Mon fuſil & mes piſtolets,
Iuſqu'à des manches de balets,

Donc elle crût que ma vaillance
Auroit pû faire resistance.
Vous sçauez entre vous & moy,
Qu'on auoit cessé le *biuoy*.
Elle ouure à *Menelas* la porte,
Qui ne manquoit pas de main forte,
Se flattant que par mon trespas,
Elle appaiseroit *Menelas*:
En vn mot les ennemis viennent,
Ces homicides me surprennent:
Eolide fut mon parrain,
Vous connoissez le pellerin.
Dieux rendez-leurs auec vsure,
Si ma passion à mesure,
Ce que les traistres m'ont presté,
Ou plustost ce qu'ils m'ont osté.
C'est à vous le dé fils *d'Anchise*,
Qu'*Æneas* à son tour m'instruise,
Du dessein qu'il a dans ces lieux,
Si c'est par le vouloir des Dieux,
S'il ne s'est point perdu sur l'onde,
Quitté par mesgarde le monde,
Et s'il n'est point par ses malheurs,
Poussé dans ces lieux de douleurs.

Biuoy, garde extraordinaire quãd l'ennemy est proche.

Tandis que l'esprit ainsi cause,
L'Aurore dans son char de rose,
Se faisoit ramener du cours,
A voir enfiler leurs discours;
L'esprit faisant venir des chaises,
Ses valets preparant des fraises,
Il estoit aisé de iuger,
Qu'ils ne pouuoient si tost bouger:
Et ie crois que *Messer Enée*,
Auroit mis là sa matinée,
Sans la guide qui l'impreuuant,
Luy dit fort bien en se leuant,
Trefue de la ceremonie,
Saluez vostre compagnie,
Vous passeriez icy le iour,
Mais la nuict aduance à son tour:
Vertubleu vous auez à faire
Bien d'autre besogne qu'à braire:
Voyez-vous ce chemin là bas,
Comme il se diuise en deux bras,
Le gauche meine à tous les diables,
Où les damnez sont miserables:
Dieu nous garde de cét endroit:
L'autre chemin qui tourne à droit,
C'est celuy que nous deuons prendre,
Et c'est luy qui pourra nous rendre,
Plus viste au champ Elysien,
Où demeurent les gens de bien.
L'esprit qui void que c'est luy dire,
Ouuertement qu'il se retire,
Dame, ne nous poussez pas tant,
Dit-il, cela n'est pas seant:
Ie m'en vais acheuer le nombre
Des ans qu'il faut que ie sois ombre;
Pour vous allez maistre *Æneas*,
Dieu vous garde d'vn pareil cas.
Lors ce courtois esprit s'enuole,
Aussi viste que sa parole.

Mon Heros ses yeux delegua,
Ou la Sybille a dit aga,
Et vit autre part qu'à la droite,
Dessous vne roche fort droite,
Vn grand lieu rendu regulier,
Par vn esprit particulier;
C'est vn fort qu'a fait imprenable,
La Mathematique du Diable.
Vn mur, deux murs, puis encore vn,
Ce sont trois murs dira quelqu'vn;
Disons s'il le veut trois murailles,
Mettent à couuert ses entrailles,
Trois murailles, sont encor peu,
Vn fleuue qui roulle du feu,
Et des roches toutes entieres,
Sert à ce pays de frontieres.
On void la porte de deuant,
Estre presqu'au dessus du vent,
Pour sa hauteur hors de mesure,
Les pilliers sont de pierre dure,
Qu'on casseroit moins aisément,
Qu'on a fait *Semestre Normand*;
Et que les Dieux fussent-ils quatre,
N'auroient pas la force d'abattre.
Là *Thysiphone* sur le seüil,
A iamais ne fermera l'œil,
Meschante ame, bonne Vedette,
Portant sanglante chemisette,
Et le Suisse qui iour & nuit,
Prent garde si quelqu'vn ne fuit.

De loin vne voix peu mignonne,
S'entend auec les coups qu'on donne,
Voix comme de plusieurs Taureaux,
Ou les cris de la place aux Veaux,
Ou comme vn cliquetis d'espée,
L'vne contre l'autre frappée;
Enfin ces malheureux damnez,
Font bruit en diables déchaisnez,
C'est pis qu'vne femme qui cause,
Et c'est encore toute autre chose.
Nostre Troyen tout ahury,
Fit presques vn aussi grand cry:
La peste quelles sont les fautes,
De qui les peines sont si hautes?
Ie petille de le sçauoir,
Dit-il, mais non point de le voir.
Contez le moy Madamoiselle:
La guide fit response telle.
Æneas genereux Troyen,
Iamais vn seul homme de bien
N'entra dans cette caue basse,
Pour nous dire ce qui s'y passe:
Moy-mesme n'aurois passé l'huis,
Moy comme vous sçauez qui suis,
Du bois d'Auerne gardienne,
Sans *Hecatte* qui prit la peine,
Malgré *Rhadamante* & ses dens,
De m'en faire voir le dedans;
C'est dedans que son Throsne plante
L'impitoyable *Rhadamante*,
Ce Iuge tranche du fendant,
C'est encor pis qu'vn Intendant:
C'est luy qui selon les offences,
Donne d'horribles penitences.
Il fait degoiser vn discret,
Ce qu'il a fait de plus secret,
Ses sentimens les plus intimes,
Et les plus cachez de ses crimes.
Si c'est vn Courtisan François,
Il veut sçauoir combien de fois
Il a fait le peché de *Rome*,
Ie voulois dire de *Sodome*:
Mais si c'est vn Italien,
Il ne luy demandera rien;
Il l'abandonne à *Tysiphonne*,
Qui prent des escourgez d'vne aune,
Et qui d'vne main l'empoignant,
Escorche le *Seignor* seignant,
Ensuite les autres coupables,
Sont fessez comme de beaux diables:
A gauche elle tient des Serpents,
Qui leurs monstrent de longues déts,
Lors ils sont en triste équipage,
Pour les éfrayer dauantage,
Main forte elle crie à ses sœurs,
Tandis la porte des douleurs
S'ouure, & ses pantes mal-graissées,
Leurs rendent les dents agacées.
Considerez-vous les beaux yeux,
De celle qui garde ces lieux?
Ne la treuuez vous pas mignonne,
La Damoiselle *Tysiphonne*,
Et *Champagne* auec ses fers chauds,
Coiffoit il mieux par serpenteaux?
Mais ce n'est rien au prix de celle
Qui fait là-dedans la cruelle,
Auec plus de seuerité,
Que la belle qu'on a chanté,
C'est Hydra l'aimable farouche,
Qui fait tant la petite bouche;
Si petite bouche est cent trous,
Capables de nous croquer tous,
Ie croy qu'elle l'a fort petite,
Et c'est peu selon son merite.
C'est là le veritable Enfer,
Où regne le grand *Lucifer*:
Toutes les caues en sont belles,
Si les caues se disent telles,
Qui plus bas ont leur fondement,
Elles le sont infiniment:
Et comme on le sçauroit connoistre,
Le vin bien frais y deuroit estre,
Le fonds en estant aussi creux,
Que le haut est proche des Cieux,
Dans les plus basses de ces caues,
Ces *Titans* qui faisoient les braues,
S'y treuuent pour leurs vanitez,
Par la foudre precipitez;
I'y vis garder place, & plus d'vne,
Pour ces champignons de fortune,
Qui bien que crus en vne nuict,
N'en fons le matin moins de bruit,

Et qui venus d'vn chetif homme,
Marchandent des chapeaux à Rome :
Ces donneurs d'auis fogrenus,
Ces neants qui sont paruenus,
Et qui fauoris des *Altesses*, (fesses.
Traisnent leur maistre en leurs bas-
I'y vis les deux fils *d'Alous*,
Ces deux Colosses si connus,
Qui des Dieux par ingratitude,
Troublerent la beatitude,
Ces deux insignes mal-faicteurs,
Les voulant chasser en peteurs.
Seroit-ce pas vn pareil crime,
D'vn qui deuroit sa legitime,
A la bonté du Parlement,
Et qui le perdroit laschement?
I'y vis *Salmoné*, qui sur terre
Vouloit se mocquer du Tonnerre,
Et par vn caprice inoüy,
Faisoit *Bedoudou* comme luy :
Le galland dans vne charete,
Qui d'estain sonnant estoit faite,
Que tiroient quatre grands mulets,
S'en alloit dancer des ballets,
Portoit des momons par la Grece,
Et roullant de grande vitesse,
Auec vne lampe à sa main,
Vouloit vn honneur plus qu'humain:
Fol qui deuint poudre de *Cypre*,
Long-temps deuant que fut pris *Ipre*;
Singe qui par trop curieux,
Obligea le grand Roy des Cieux,
De lancer sur ce miserable,
Vn coup de foudre espouuentable,
Qui luy fit dire, helas! le mien
Estoit vn beau foudre de chien,
Ie croy cette manie égalle,
A la licence generalle,
D'abuser de l'authorité
D'vn Roy dans sa minorité,
Et ie tiens qu'vn pareil supplice,
Est vn exemple de Iustice,
Que doit vn ialoux Potentat,
A l'vnité de son Estat.
Cét abysme effroyable enserre
Tityon, le fils de la terre,
De qui le corps couché tout plat,
N'eut pas laissé passer vn rat,
Durant neuf grands arpents d'espace
Tant il en fournissoit la place.
Dans ses entrailles vn Vautour,
Y vit à gogo nuit & iour,
Et sa rage perpetuelle,
Treuue de la chair eternelle:
Dieux! il faut que le fonds soit bon
De l'estomach de *Tityon*,
Et que du Vautour qu'il endure,
La dent soit horriblement dure,
Car le premier qui seroit las,
A l'autre ne suffiroit pas.
A ce Vautour ie tiens semblable,
La conuoitise insatiable,
De certains Messieurs de nos iours,
Qui riches, amassent tousiours :
Aux malheureux hommes qu'il rõge,
Se rapporte bien quand i'y songe,
Vn criminel dont le remords,
Luy fait souffrir dix mille morts,
Et iamais pourtant ne luy donne
Vne pauure mort qui soit bonne.
Parleray-je de *Pirriton*,
Qui faisoit des *qu'en dira ton*
De nostre Reine *Proserpine* ?
Ou des *Lapithes* gens mutine?
Iugez s'ils y sont malheureux,
Vne grosse pierre sur eux
Pendante, à faire tousiours preste
Des pommes cuites de leur teste,
Les retient dans vn douteux sort,
Qui n'est pas vie & n'est pas mort,
A ce sort incertain ressemble
Celuy d'vn Ministre qui tremble.
Et qui depuis vn iuste Arrest,
Ne sçait s'il n'est plus ou s'il est.
Vn à qui la faim enragée,
A la dent d'vne aune allongée,
Void vn fort superbe festin,
En plats d'argent & non d'estain,
Où tout ce que magnificence
Fournit d'agreable à la pance,
On a soin d'y faire trouuer :
Il se depesche de lauer,

On souffre qu'à table il se mette,
Qu'il s'attache sa seruiette :
Iusqu'à son *Benedicité*
On a tousiours patienté :
Mais quand sa bouche est preparée,
Qu'il souffle sur la cuillerée,
Vne Furie à ses costez,
En a tous ses habits gastez :
Il en veut prendre vne seconde,
Quand cette Megere qui gronde,
Tenant vn fallot allumé,
Sans attendre qu'il ait humé,
Luy desserre sur le visage ;
Elle le bat, elle l'outrage.
Se peut-il rien plus mal-heureux ?
Et ce Parasite fameux, (ses
Qu'vn grãd Seigneur fit par des Suis-
Roüer de coups iambes & cuisses,
Comme il pensoit prendre vn repas.
(Helas ! il ne s'en doutoit pas)
Pust-il estre plus miserable,
Qu'est aux Enfers ce pauure diable ?
On y void des freres damnez,
L'vn encor sur l'autre acharnez,
De qui les haines mutuelles,
Apres la mort sont eternelles.
Les parricides des parents :
Et ceux qui fraudent leurs clients ?
On peut expliquer ce reproche,
Pour les affaires qu'on accroche,
Tous les détours des Procureurs,
Vulgairement dits des voleurs,
Et qu'on nomme dans la souttane,
Les *Godenots* de la chicane.
Croyez qu'ils y sont ces richars,
Qui n'en ont esté moins eschars,
Et sans songer que Dieu soit iuste,
Ont tousiours fait leur Dieu d'vn *Iu-*
Ie ne dis pas ceux que i'y vis, (*ste* :
Crainte d'offencer mes amis,
Mais vray dans le siecle où nous som-
L'Enfer est paué de ces hõmes, (mes,
Sur tous on y tourmente ceux,
Qui ne sont riches que pour eux,
Et seruis à plus d'vn potage,
Laissent gueuser leur parentage.
Comme ils y seront si pis n'est,
Ceux qui prestent pour interest,
Les Monopoleurs, ces sangsuës,
Qui ne me sont que trop connuës,
Que Messieurs du Parlement,
Y vont dépescher vistement,
Ces coquins venus en guenille,
A qui i'ay donné la mandille :
C'est-là qu'on tient des tabourets,
Chez Proserpine en tout tẽps prests,
Pour leurs nobles guenõs de femmes.
I'y vis traitter mal ces infames,
Qui faisoient guetter leurs vallets,
Si Monsieur estoit au Palais,
Et par vn adultere flamme,
Communiquoient auec Madame,
Tant que Monsieur à la maison,
Reuenoit sot comme vn oyson.
On y void des Parlementaires,
Et ceux qui broüillent les affaires,
Si par fois & quand il le faut,
Vn Roy veut leuer vn impost.
Entre eux sont quantité de traistres,
Qui souf-main ont duppé leurs mai-
Les approchant les ont toquez, (stres,
Les ayant toquez, debusquez,
Ne demandez pas quel supplice,
Se deliure à chaque iniustice :
Quelques-vns roullent vn gros grais,
Et font tousiours *Boulaye* apres :
Les autres que l'on pilorie,
D'autres assis toute leur vie,
Dont le plus renommé d'entre eux,
C'est *Theseus* le mal-heureux,
Qui se tient sur vne bancelle,
Et picque à iamais l'escabelle,
Criant qu'on l'a pris par erreur,
Pour quelque clerc de Procureur.
I'entendis en mesme seance,
Phlegias geuller d'importance,
Il se tournoit de tous costez,
Disant, Messieurs, or escoutez,
Les Dieux veulent que l'on les prie,
Ils n'entendent point raillerie,
Et moy dans ce sainct mouuement,
Le pris pour l'Abbé le *Nor*.

Tant il parloit auec science,
De l'Eternelle Prouidence,
Et du mal qu'on fait auiourd'huy,
Mais ce n'estoit pourtant pas luy.
Les vns ont vendu leur patrie,
Et pour de l'or l'ont asseruie,
Sous le pouuoir d'vn Estranger,
Qui prend plaisir à la ronger:
L'application est facile,
Sans forcer le sens de *Virgille*.
Ils ont fait Edicts & rayez,
Selon qu'ils en furent payez:
C'est ce que dit la médisance,
De la derniere Conference,
Où l'on a cassé nos Arrests,
Et l'hôme est plus grand que iamais.
L'vn de sa fille fist sa femme,
Par vne incestueuse flamme;
Generalement en ce lieu,
Nul n'est pour auoir prié Dieu,
Et d'autres que i'oubliois presques,
Pour auoit fait des vers Burlesques,
A dire toutes les façons,
Dont on bat ces mauuais garçons,
Et dont on ramonne leurs costes,
Tous leurs tourmés, toutes leurs fau-
La bouche de *Gargantuas*, (tes,
Monsieur, ne me suffiroit pas.
La Sybille au bout de son roole,
Demeura sur cette parole,
Et luy dit, d'*Anchise* le fils,
Nous auons nostre temps précis,
Ces pays sont mal agreables,
Laissons en repos tous les diables;
Marchons voicy nostre chemin,
Nous pourrons voir l'Enfer demain.
Ie croy desia m'estre apperceüe,
Moy qui n'ay point mauuaise veüe,
D'vne cheminée & d'vn huis,
Regardez plustost d'où ie suis,
C'est, ie croy, la porte cochere,
Et si ie ne me trompe guere,
Ie le connois c'est le logis,
Où les cycloppes font leur nids,
Ou de donner on nous commande,
Nostre rameau d'or à l'offrande.
Ce dit, ils marchent à grands pas,
Vn cheual ne les suiuroit pas,
Non pas mesme s'il alloit l'amble,
Deux Cordeliers qui vont ensemble,
Quand on commence le soupper,
Ne les pourroient pas attrapper,
(I'entends ceux qui sont en la ruë,
Quand on a sonné la repuë.)
Ils vont comme Freres Mineurs,
A la maison de ces forgeurs:
Æneas à la porte aduance,
Où *Virgille* dit qu'il commence
A prendre auec deuotion,
De l'eau fraische, beniste, ou non,
Pour moy ie ne vais pas si viste,
Mais si ce ne fut eau beniste,
Il meritoit bien que c'en fut,
Dans cette pieté qu'il eut.
Ayans procedé de la sorte,
Il ficha sa branche à la porte,
De là le gaillard fit vn saut,
Pour auoir fait tout ce qu'il faut,
Et comme si cette gambade,
Qu'il auoit fait par boutade,
En d'autres païs l'eut mené,
Il se trouue bien estonné,
Quand il cótemple vn vaste Empire,
Où tout semble creuer de rire;
Des grandes plaines, de beaux prez,
Que la Nature a chamarez
Des fontaines & des cascades,
Des canaux bordez de *Nayades*,
Il vit comme il auoit bon nez,
Que c'estoient les lieux fortunez:
Vn air guay, que mesme vn Zephyre
N'oseroit troubler, s'y respire;
Le iour y semble estre fardé,
Ou qu'il se soit accommodé,
Pour receuoir le sieur *Enée*,
Ou qu'en cette illustre iournée,
Il ait emprunté des rubis,
Ou qu'il ait loüé des habits,
Les plus beaux de la *Fripperie*,
Auec le plus de broderie:
Son teint est plus blanc qu'vn satin,
Il a la fraischeur du matin,

Auec sa riante paupiere,
Il a du midy la lumiere;
Et du soir les montans éclairs,
Qu'alors il respand dans les airs;
Aussi cette terre nouuelle,
Connoist vn Soleil fait pour elle,
Et ces agreables quartiers,
Ont leurs Astres particuliers.
Là sont les ames bien-heureuses,
En repos plus qu'en des *Chartreuses*,
En masque, en jeu, festin, ou bal,
Dans vn eternel carnaual,
Car tous les iours y sont de mesme,
Et les iours gras sont sans Caresme,
Les vns s'amusent à lutter,
D'autres se plaisent à sauter,
Certains dancent la *Boisumette*,
Quelques-vns lisent la *Gazette*:
D'autres se mocquent de *Marron*,
Rendu sot par Monsieur *Scarron*.
En ce lieu le bon homme *Orphée*,
D'vne robe assez estoffée,
Semble balier le paué;
Là maintefois il s'est troué,
Auec l'archet & sa viole,
Tandis qu'vn autre capriole,
Donner vn air de sa façon,
Et ce d'vn melodieux son.
Là du grand *Teucer* la lignée,
Qui s'estoit si loin prouignée,
Heros nez durant la saison,
Qu'on auoit du tout à foison,
Qu'à *Troye* on faisoit bonne vie,
Qu'on n'y parloit point d'*Italie*,
Que les Peuples estoient contents,
Bref, ce n'estoit pas en ce temps;
Ilus, & le braue *Assarace*,
Et *Dardan* l'Autheur de sa race,
D'où sont descendus les Troyens,
En ce lieu regorgent de biens.
On voit leurs armes qui se roüillent,
Et leurs charrettes qui se moüillent:
Leurs Lampons du siege d'*Arras*,
Leurs bottes où nichent les rats
On voit tant que porte la veuë
Cheuaux paistre à bride abbat tuë:
Tous les mesmes plaisirs qu'auoient
Ces esprits au temps qu'ils viuoient,
Les vns de rouler en carrosse,
D'autres de chercher playe & bosse,
Et d'essayer des pistolets;
Certains d'estriller des mulets,
(Des cheuaux, dit le grand *Virgile*)
Ie pense comme il fut habile,
Qu'il cuida les mulets damnez,
Pour auoir fait les obstinez:
Les mesmes dit ce grand Genie,
Sont là leurs plaisirs qu'en la vie.
Il voit aussi de tous costez,
Des banquets sur l'herbe apprestez,
Des esprits qui font la débauche,
Qui boiuent à droit comme à gauche,
Et font rubis dessus le nez,
Apres six verres entonnez:
Ils chantoient des chansons à boire,
Entre-autres, *branslons la machoire*,
Sous des Lauriers, où l'Eridan,
Qui roule depuis plus d'vn an,
Fait vne agreable cascade,
Où ces esprits à la friscade,
Peuuent quand tel est leur plaisir,
Faire du *Burlesque* à loisir.
Vn essein d'esprits s'y promeine,
Qui n'ont laissé manger leur laine,
Qui comme cocqs sur leurs fumiers,
Ont sçeu defendre leurs foyers,
Et percez plus à iour qu'vn crible,
Ont rendu leur pays paisible:
Les Prestres qui se sont chastrez,
Et ceux qui se sont sequestrez,
Des femmes & du mariage,
Y sont eux & leur pucelage.
Y pretendez-vous vostre part,
Messieurs les Abbez gras à lard?
Chappôs du Mans, Prieurs, Chanoi-
En general vous autres Moines, (nes
Ma foy pour ceux que i'ay connus,
Ils en sont desia reuenus,
Et leur froc aux champs Elysées,
Pourroit exciter des risées.
Ceux qui mieux ont sçeu rafiner,
Sur le mestier de deuiner,

D'*Apollon* les vrais interpretes,
Qui n'ont pas conté des sornettes,
Comme fait souuent *Iean Petit*,
En ce pays ont grand credit.
Ceux-là qui par leur diligence,
Ont inuenté quelque science,
Les Maistres de tous les mestiers,
Arracheurs de dents, Maltoutiers,
Les autheurs de la plaidoyerie,
Les vsuriers & leurs voirie,
(Mon dessein n'est que de conter,
Ceux dont on ne se peut douter.)
On y voit aussi des personnes,
Pour auoir basty des *Sorbonnes*;
I'entends que qui fut liberal,
Passe parmy le general:
Et ceux dont la liste i'ay faite,
Bridez d'vne blanche cornette,
Ayant au front vn bandeau fin,
Mais entre eux point de *Ma*...
Tous plus propres qu'vne poupée;
De qui la guide enueloppée,
Parle en ces termes à celuy,
Qui voudra le prendre pour luy.
Entr'autres vn nommé *Musée*,
Encore plus long qu'vne fusée,
Pourroit dire en leuant les bras,
Messieurs, que faites-vous là bas?
Tous les autres prés de sa taille,
Ne semblent que de la canaille;
A luy cõme au plus grand Seigneur,
La guide parle en tout honneur,
Mes bonnes gens ie suis bien lasse,
Et vous, tres haut Monsieur, de grace,
Enseignez nous par quel endroit
Nous pourrons aller le plus droit,
Au deuant de Monsieur *Anchise*;
Nous n'auons besoin de méprise,
Pour luy nous venons de fort loin,
Nous auons passé vos eaux: foin
De ce maudit pelerinage,
Ie n'y reuiens pas dauantage;
Ie pense qu'elle alloit pester,
Quand cét homme vint l'arrester:
Prenez, luy dit-il, patience,
ne vois pas qu'on vous offence:
Pour nous, non plus que les Hurons,
Ne sçauons où nous coucherons:
Le Ciel est nostre couuerture,
Tout nostre lict c'est la verdure,
Que tantost nous prenons au bois,
Sur le bord de l'eau quelquefois,
Dans de beaux prez quand bons nous (séble,
Or iamais nostre lit ne tréble.
Mais si vous trouuez bon & beau,
S'il vous plaist passer ce cotteau,
Ie vous feray voir vne routte,
Qu'on pourroit suiure sans voir gout- (te.
Ce dit, il monta le premier,
Bien que ce fut sur son fumier,
Et faisant vne reuerence,
Aima mieux par obeïssance,
Suiuant le compliment commun,
Se rendre inciuil, qu'importun:
Il ne fit que trop de grimace,
Mon cher Monsieur passez de grace,
Pour moy ie demeure confus;
Ma foy ie n'y reuiendray plus:
C'est vne inciuilité haute,
Ie ne feray point cette faute:
Vous m'y feriez plustost coucher,
Il se mit pourtant à marcher,
Leur fit voir vne belle plaine:
Æneas confus de sa peine,
Le conjura de retourner,
Et se remit à cheminer.
Cependant le bon pere *Anchise*,
Dont la guide s'estoit enquise,
Par ses doigts ou par ses boutons,
Comme des troupeaux de moutons,
Contoit des innombrables sommes,
Des esprits qui deuoient estre hõmes,
Et ie crois qu'il passoit son temps,
A regarder ses descendants,
Dans vn lieu fermé de montagnes,
Où ces ames ont leurs compagnes.
Leurs horoscopes il tiroit,
Pour sçauoir quel vn tel seroit,
Et dans quel temps il pourroit estre,
Lors qu'*Æneas* vient à paroistre.
Anchise qui le voit venir,
D'aise ne peut pas se tenir,

Ce bon vieillard bat de la queuë,
Il tend les bras d'vn quart de lieuë,
Les larmes plus grosses que pois,
De ses yeux tombent trois à trois:
Et marmottant seul sans attendre,
Que son fils soit prés pour l'entendre.
Il semble auoir perdu l'esprit.
Bref, la ioye au point le surprit:
Que ses gestes auec son dire,
Firent creuer son fils de rire.

Mon cher fils que i'ay tant pleuré,
Vous n'estes donc point demeuré,
Puis que ie vois vostre arriuée,
Et vostre addresse s'est trouuée
Bastante à descendre en ces lieux,
Dessein encor plus glorieux,
Pour estre de plus grande peine,
Qu'à sortir du bois de Vincenne,
Vous auez vaincu le danger,
Qui se rencontre à s'y ranger:
Apres vne si longue absence,
Ie puis vous tenir hors de France,
Comme de tout autre pays,
Mes yeux en sont tout ébays:
Ie puis parler & vous respondre,
Mais non, car ie me sens confondre:
Ie m'estonne sans m'estonner,
D'auoir pû si bien deuiner,
Et si bien chausser mes lunettes,
Quand ie vous preuis où vous estes,
Par quelle tempeste ietté,
Par quelles secousses porté,
Par quel chemin, par quelle corde,
Cy descendu, l'on m'accorde,
De voir ce que i'ayme le plus?
Quels dangers n'auez-vous courus?
Dieux que i'auois d'inquietudes,
Que vous n'en eussiez de plus rudes,
Pour les doux attraits de Didon;
Et qu'amour auec son brandon,
Ne vous estrillât à Carthage,
Et qu'il vous fit perdre courage.
A quoy son fils: vos mandemens,
Dit-il, vos aduertissemens,
Vostre ombre que i'ay souuent veuë,
Sont causes de ma bien venuë,
Tous mes vaisseaux se portent bien,
Ils sont sur le bord *Tyrien*:
De grace touchez-là, mon pere,
Ne vous retirez pas arriere;
Attendez-moy pour vous baiser,
Pouuez-vous me le refuser?
Pourquoy donc comme vne écreuice
Reculer? est-ce par caprice?
Ce disant, ce fils genereux,
Disoit fort bien, & pleuroit mieux,
Soit qu'il crût faire violence,
Il fit trois fois circonference,
De ses deux bras autour du cou
D'*Anchise*, qui dit qu'il est fou:
Ie tiens mon pere par la teste,
Dit le fils, que vous estes beste,
Dit le pere en se releuant?
Car vous ne tenez que du vent.
Cependant dans vne valée,
Où la multitude d'alée,
En donne à chacun pour sa part,
Il voit vn grand bois à l'écart,
Où l'eau de *Lethé* qui serpente,
Semble mener vne courante,
Et dire à Messire *Æneas*,
Est-ce que soif vous n'auez pas?
Au bord de ce fleuue qui coule,
Des esprits arriuent en foule,
Et de tous costez à foison,
Comme si l'on tiroit l'oison.
Les abeilles vn iour de feste,
Qui vont dans les prez à la queste,
(I'entens quelque beau iour d'Esté,
Qui seul est chez elles festé,)
Quand les fleurs elles ont trouuées,
Ne font pas plus grandes huées;
Ny le menu peuple amassé,
Autour d'vn tonneau defoncé,
Ou d'eau benitte à la déroute,
La veille de la Pentecoute.

Æneas demeure interdit,
De ce troupeau qui s'agrandit,
Demande, si c'est à son pere,
Vn esprit qu'on aille de faire,
Quel est ce beau fleuue qu'il voit,
Que fait tout ce monde qui boit?

Ces gens, respondit maistre *Anchise,*
Sont ceux qui porteront chemise,
Et qui prendront vn second corps,
Ces esprits exprez sur ces bords,
Sont pour aualer vne tasse,
De ce fleuue *Lethé* qui passe:
Dont l'eau prise fait si grand bien,
Qu'on ne se souuient plus de rien.
Ce les sont tous, mon fils *Enée,*
Et depuis plus d'vne iournée,
Ie brusle d'vn ardent desir,
De vous y monstrer à loisir,
Ceux qui descendus de ma race,
Tiendront à leur tour vostre place:
Afin qu'vn iour quand vous serez
Au Royaume que vous aurez,
Vous y puissiez créuer de rire,
Des choses que ie vais vous dire.
Adonc le bon fils repartit,
Iamais mon pere ne mentit;
Mais que i'estime que l'enuie,
Les puisse prendre de la vie:
Pardonnez-moy pour cette fois,
Ils sont plus heureux que des Rois:
De penser qu'à moins qu'il soit yure,
Vn seul d'entr'eux veüille reuiure,
Ie n'ay pas l'esprit assez fort,
Et crois que Monsieur de *Beau....*
Pourroit auecque moins de peine,
Retourner au bois de Vincenne.

Anchise, qui craint en son cœur,
De passer icy pour menteur,
Demande à son fils audience,
Pour plus expresse connoissance,
Et luy dit vous verrez au bout,
Que ie vous ay dit vray par tout.

L'Air mobile, maison des Gruës,
La Mer le Palais des Moluës,
La terre le giste des veaux,
Le Ciel des Almanachs nouueaux,
(Entendez celuy de la Lune)
Les Estoiles, sans que pas vne
En soit exempte par escrit,
Furent pleines du mesme esprit;
Ce mesme esprit qui les anime,
Qu'éloquemment *Platon* exprime,
Fait mouuoir par diuers ressorts,
De l'Vniuers tout le grand Corps:
Et s'insinuant dans ses veines,
Roule ces horribles Baleines.
De là les hommes sont venus,
Et cent animaux inconnus,
Les aquatiles, volatiles,
Iusques au moindre des reptiles,
Tous doüez de force & vertu,
Tant que l'esprit soit abatu,
Et que sortant d'vn lieu celeste,
Il treuue vn corps qui le moleste:
Corps dont les organes diuers,
Mettent le pauuret à l'enuers,
Et qui plus au carcan l'attache,
Que l'esprit leue la moustache,
(Tesmoin celuy-là de *Scarron*,
Pris par le col comme vn larron)
Corps qui bien qu'auec mille peines,
L'empesche de faire des siennes;
Et qui luy cause la douleur,
Le desir, la ioye & la peur:
Corps enfin qui rend dessus terre,
Cét esprit prisonnier de guerre;
Esprit qui mesme deliuré,
Et bien que la mort l'ait sevré,
Iamais n'en sortit si bien quite,
Qu'auec tache grande ou petite,
Et qu'il n'en demeurât soüillé,
Salle, vilain, ou barboüillé.
C'est le sujet qu'on le vergete,
Qu'on l'assomme, qu'ó le mal-traite,
Tant qu'il soit plus net qu'vn denier,
Et plus blanc que n'est vn Meusnier.
L'vn en l'air pendu se déroüille,
L'autre vit auec la grenoüille;
L'autre sert de tison au feu,
Et c'est ce qui me plairoit peu;
Auant qu'estre en cette contrée,
Où peu de gens treuuent entrée,
Ie sommes battus tous de rang,
Du plus petit iusqu'au plus grand:
L'on nous en donne auecques rage,
Tout nostre saoul & dauantage.
Pour celles-cy quád fort long-temps,
Elles ont suby les tourments,

On en fait venir vne trouppe,
Boire de ce fleuue vne couppe,
Laquelle a bien cette vertu,
Qu'vn esprit vient d'estre batu,
Qu'il pert tous ses coups sur la place,
Elle fait outre qu'elle efface,
Ce qui seroit peu se passer,
Vouloir encore trépasser;
Car soit que l'esprit elle enyure,
Il demande aussi-tost à viure.
Anchise aduance en acheuant,
Et meine son fils fort auant,
Sur vn lieu fait à l'aduantage,
Pour voir ces ames au visage,
Puis il dit, mon fils *Æneas*,
Morbieu ne m'interrompez pas,
Puisque ie vais vous faire entendre,
Ceux qui de nous doiuent descendre,
La belle gloire qu'ils auront,
Et vostre nom qu'ils porteront:
Enfin ie veux si ce temps dure,
Vous dire la bonne auanture.
Tenez ce garçon si courtois,
Panché sur sa lance de bois,
Le destin veut auec la chance,
Qu'il meine le premier la dance:
C'est *Syluie Albain*, qui naistra,
Et qui vers les quinze ans croistra,
Le sang de Troye & d'Italie,
Aux derniers iours de vostre vie,
De ce fils vous fera present;
Et ne treuuez vous pas plaisant,
Qu'estant né sans qu'aucun le sçache,
Dans les endroits où paist la Vache,
On le viendra prendre en vn bois,
Pour Roy, qui laissera des Rois:
Auec sa mere *Lauinie*,
Dont sera liesse infinie:
Et nostre sang doit par ses mains,
Gouuerner long-temps les *Albains*.
Le moins esloigné de *Syluie*,
N'est pas le plus loin de la vie,
Il se doit appeller *Procas*,
Et sera cét homme en tout cas,
L'ornement de la gent Troyenne,
Dont l'hõneur merite vne Antienne.
Cettuy-là *Capys* se dira,
Numitor luy succedera,
Cettuy-cy c'est *Syluie Enée*,
Belle ame pour les armes née;
Luy seul portera vostre nom,
Vostre cœur, & vostre renom,
Il viuera comme les Apostres,
Et vaudra mieux qu'aucun des autres,
Qui deuant qu'il y soit mandé,
Auront dans *Albe* commandé;
Desquels iugez par les espaules;
Quels serõt tous ces maistres drosles.
Pour ceux-là qu'auant estre nez,
Vous voyez desia couronnez,
Auecques des feüilles de chesnes,
Dame, ils vous bastiront *Fidennes*,
Sur les montagnes vn Chasteau,
Dit *Collatin*, *Castre Nouueau*,
Bole, *Nomente*, *Pometie*,
Core, & la ville de *Gabie*:
Ces noms Burlesques *Eneas*,
Surprendre ne vous doiuent pas,
Tous ces mots deuiendront vulgaires
Dans les moindres Dictionnaires.
Vous auez bien veu *Numitor*,
Romulus, plus braue qu'*Hector*,
Protegera ce sien grand pere;
Romulus qu'*Ilia* sa mere,
Ie croy du sang d'*Assaracus*,
(Maudit soit qui s'en souuient plus)
Qu'*Ilia*, dis-je, du fait pleine
De *Mars*, ce vaillant Capitaine,
Suiuant le destin produira,
Quoy que Vestale elle sera;
Et partant luy du costé gauche, (che,
Mais quand c'est vn Dieu qui débau-
On le peut faire auec honneur;
Il sera tres-homme de cœur,
Voyez comme il porte sa creste,
Voyez comme il leue la teste,
Regardez il a le toupet,
Et c'est son pere *Mars* tout a fait;
Desia deuant luy l'on dit gare,
Signe que c'est vn homme rare,
Ioint qu'õ m'a dit que dans les Cieux,
Mars le marquoit au coin des Dieux.

Mon fils, c'est de ce galand hóme,
Qu'enfin doit venir cette *Rome*,
Dont l'oracle n'a point menty,
Dans ce qu'il en a pressenty ;
Car ce sera plus grande ville,
Qu'encor ne dit Monsieur *Virgille*,
Et ie treuue ayant bien cherché,
Que ce doit estre vn Euesché.
Elle embrassera sept collines,
Qui luy seruiront de courtines,
Ses murailles iront bien loin,
Encor qu'elle n'en ait besoin,
Elle aura des belles lignées, (gnées,
Plus qu'on n'en prend en deux poi-
Qui nous donneront des Heros,
De quoy chanter plus à propos
Le *Te Deum* que *Berecynte*,
Qui pour s'estre trouuée enceinte,
De trois ou quatre meschans Dieux,
Se fait respecter en tous lieux ;
Et caquetant comme vne Pie,
De tous costez dans la Phrygie,
Se fait traisner sur vn beau char,
Disant qu'on face des feux, car
I'ay fait moy quis suis ieune encore,
Plus d'vn cent de Dieux qu'on adore,
A quoy quelqu'vn a respondu,
Il faut qu'elle les ayt pondu.
A present chaussez vos lunettes,
Et plus attentif que vous n'estes,
Contez hardiment par vos mains,
Ce qui va passer de *Romains*,
C'est *Cesar*, & toute la suite,
Que le sang *d'Iule* a produite,
Tremblez deuant celuy qui suit,
Dont les Deuins font tant de bruit,
C'est mon fils, c'est le grand *Auguste*,
Né des Dieux, c'est celuy tout iuste,
Dont vous disiez auparauant,
Qu'autant en emportoit le vent :
C'est le sujet que la Sibylle,
Prit de ses vers en plus de mille :
C'est celuy seul, qui doit encor
Vous ramener le siecle d'or,
Et qui sans conter *l'Italie*,
Qui n'est qu'vne terre iolie,
Que pour legitime il aura,
Par tout le monde regnera ;
Aux *Hurons*, à la *Martinique*,
Dans *l'Asie*, & dans *l'Amerique*,
Par tout où le Soleil a cours,
Antipodes, *Topinambours*,
Tant d'autres regions nommées,
Chez les *Athlas* & *Ptolomées*,
Qui seroient recits superflus,
Il aura tout le monde, & plus.
Desia la plus grande partie ;
Du menu peuple de *Scythie*,
Le redoute dans son esprit,
Comme vous feriez *l'Antechrist*.
L'autre iour le Nil par sa bouche
Dit qu'il apprehendoit la touche,
Mais plustost il en ouurit sept,
Pour dire la peur qu'il luy fait.
C'est vn vaillant trotin *qu'Alcide*,
Auec sa biche *Eripide*,
Que corps à corps il attrappa,
Et son Sanglier qu'il frappa,
Duquel coup la beste mourante,
Purgea la forest *d'Erimante* ;
Auguste l'auroit bien berné,
Quoy qu'il ait fait trembler *Lerné*,
Que *Bacchus* auec sa broüette
Nous vienne icy conter goguette,
Qu'auec ses Tygres il yra,
Au diable quand il luy plaira :
Qu'il coure la terre, mon Prince
Aura tousiours quelque Prouince,
Où *Bacchus* n'aura point esté :
Et nous aurons encor douté,
De faire malgré la tempeste,
Vn pot cassé de nostre teste,
Plustost que de ceder vn droit,
Sur cét Empire qu'on nous doit ?
Quitter ces belles esperances,
Pour quelques legeres souffrances ?
Non, il faut que creue *Æneas*,
Ou *qu'Anchise* ne mente pas.
Pour celuy qui là bas arriue,
Tenans vne branche d'Oliue,
(Ie crois qu'il lit vne oraison)
Ie connois bien ce poil grison :

C'est

C'est vn Roy qui *Numa* se nomme,
Qui le premier fera dans *Rome*
Lire le *Code* & le *Cuias*,
Gouuernant en paix ses Estats :
Et qui venu du Bailliage
De *Cures*, vn chetif village,
Mettra dans Rome vn Parlement,
Pour iuger souuerainement.
L'autre ce grand traisneur de brette,
Nous fera sonner la trompette,
C'est *Tullus* qui nous vient broüiller;
Ce Roy hastera bien d'aller,
Le peuple deuenu molasse,
Dieux comme il donnera la chasse
A Messieurs les enfarinez ?
Que i'en voy desia d'échinez ?
Et que l'effect de ses conquestes,
Fera mettre à bas de ces testes ?
L'autre le plus prés est *Ancus*,
Qui pour n'en auoir tant vaincus,
Ne voudra pas moins qu'on le traitte,
Comme vn grād casseur de raquette.
Mais de ces Messieurs les fendans,
Belle pochette, & rien dedans :
Il aimera la voix publique,
Ie le vois desia qui s'applique,
Aux moyens d'estre dorlotté,
D'estre loüé, d'estre flatté,
Et que cela le fera rire,
Lors que quelqu'vn luy dira Sire.
Voulez-vous voir les deux *Tar-* (*quins* ?
Et le bedeau de ces faquins,
Brutus qui les mit à la porte,
Qui leur sceptre à Rome rapporte,
Ce vangeur de nos libertez,
Lors que les Roys seront flutez ;
Ce premier fleau des Monarques,
De *Consul* portera les marques,
Ce *Brutus* destructeur des Rois,
L'inébranlable appuy des loix,
Donnera credit au *Digeste*,
Et dans vn rencontre funeste,
Iuge de ses deux propres fils,
Atteins d'auoir formé partis,
Il souffrira qu'on les immolle,
Pour son cher pays à *Bartholes* ;
Pauures enfans que ie plains fort,
D'auoir pour pere vn esprit fort.
Voulez-vous voir les deux *Decius*,
Qui creueront comme vessies.
Ie vois passer les deux *Drusus*,
Et leurs ennemis décousus.
Voulez-vous encore vn Stoïque,
Qui fera pour la Republique,
Nommer vn de Messieurs ses fils,
Ambassadeur en ce pays ?
C'est *Torquat* qui dans vn vacarme,
Où son fils aura pris vne arme,
Signera de ses propres mains,
Qu'il n'a pour fils que les *Romains*.
Pauure enfant, funeste peinture,
Où l'on poignarde la nature,
Diable i'enuoyrois bien au grat,
Vn pere fait comme *Torquat*.
Tenez, regardez bien *Camille*,
Il sera plus braue que mille,
Les *François* par quelque hazard,
Luy pourront prendre vn estendart.
Mais ie voy ce cœur tout de flame,
Le rapporter de *nostre Dame*.
Ces deux esprits deuant vos yeux,
Portans mesmes armes tous deux,
Icy comme larrons en foire,
S'entendent, mais qui pourra croire,
Que dés qu'au monde ils seront mis,
Ce seront deux grands ennemis ?
S'ils ne se font icy malice,
C'est qu'on y rend bonne Iustice,
Et sur ma foy ie sçay d'vn tel,
Qu'ils se sont desia fait appel,
Pour se harper en l'autre vie,
Et qu'ils en ont tres grande enuie :
Mon cher fils nous sommes certains,
Qu'estans nez vn de ces matins,
Ce ne sera pas vne guerre,
Mais vne boucherie en terre ;
L'vn des Alpes amenera,
Toutes les forces qu'il pourra,
Et contre son pere le gendre,
Tout l'Orient fera descendre :
Ie préuois les sanglants défis,
Du beau-pere contre le fils.

En dépit de vostre patrie,
Ieunes gens qui sans cesse crie,
Dites nous, auez vous fait vœus,
De vous assommer comme bœufs ?
Quoy, les *Cesars* & les *Pompées*,
A present plus doux que poupées,
Seront dans vn an ou dans trois,
Plus cruels que des *Hiroquois* ?
Encore si bon ils le treuuent,
Qu'ils se battent & qu'ils se creuuent,
Mais qu'ils espargnent leur pays,
Peut-il-mais qu'ils se soient hays ?
Pourquoy déchirer ses entrailles ?
Si ie me fasche, ces canailles,
Ie leur iray pocher les yeux,
Monsieur *Cesar*, vous le plus vieux,
Monstrez-vous aussi le plus sage,
Quittez vn peu vostre aduantage.
Vn Seigneur qui vous vaut bien da,
Le quitta deuant *Lerida*.
Mais i'ay beau hausser les espaules,
Ils n'en feront pas moins les drolles,
Abandonnons ces furieux,
Qu'ils se mangent le blanc des yeux;
Celuy-cy fera rude esclandre,
Aux *Grecs* qui le voudront attendre,
Ie le vois qui s'en vient bouffant,
D'orgueil à *Rome* & triomphant,
D'auoir tout pillé dans *Corinthe*,
Dont s'ensuiura tres-grande plainte,
De cuisiniers & de voisins,
De n'en auoir plus de raisins.
Celuy-là mettra sans démordre,
La pauure *Argos* en mauuais ordre,
Il fera fuïr le morfondu
Pyrrhus, d'*Achille* descendu,
Et durant le sac de Mycenne,
Qu'il mettra de Bourgeois en peine ?
Enfin ie vois traitter en chiens,
Tous les ennemis des *Troyens*;
Chacun à son tour la diuise,
Le dit en la maison de *Guise*.
Quand i'y songe que diroit on,
Si i'oubliois *Cosse* ou *Caton* ?
L'on connoistra si la famille
Des *Gracches* nous est inutile:
Nous aurons les deux *Scipions*,
Freres & braues Champions,
Qui tiendront en bride *Carthage*,
Si vous en voulez dauantage,
On vous donne *Fabricius*,
Lequel dira qu'il n'en veut plus ?
Ce grand hõme qu'on vous propose,
Estant content de peu de chose.
Prenez, si vous voulez, *Serrant*,
Que vous trouuerez labourant;
On garde pour la bonne bouche,
Vn qu'on ne croit pas qu'il y touche,
Ce sera le grand *Fabius*,
Qui, comme rapporte *Ennius*,
Sans faire crier, *tuë*, *tuë*,
N'auançant qu'à pas de Tortuë,
(Vous sçauez qui va *piano*,
Que d'ordinaire il va *sano*,)
De ce marcher melancolique,
Il sauuera la Republique.
Laissons les autres Nations,
Parler de leurs inuentions,
Que leurs gens sçauent la graueure,
Les Astres & l'Architecture,
Qu'ils ont de meilleurs Aduocats,
Tout cela n'est pas vn grand cas:
Passe, qu'ils parlent à la mode,
Qu'ils entendent fort bien le *Code*,
Soient plus diserts que *Ciceron*,
Facent mieux des vers que *Scarron*,
Des Almanachs que *Saincte Marthe*,
Sçachent mieux que *Sanson* la carte,
Les Romains la sçauront broüiller,
Laissons les autres trauailler.
Mais pour la nation *Romaine*,
Elle est faite pour le domaine,
De Loix elle n'en veut que deux,
L'vne, de rosser l'orgueilleux,
L'autre est, de baiser à la ioüe,
Ceux dont la fortune se ioüe,
Ou dans leurs boüillantes ardeurs,
Qui feront comme les fondeurs.
Lors se moucha le bon *Anchise*.
Qui fut cause de sa reprise,
Il falloit que pour se moucher,
Il prit son temps, ou pour cracher;

Ce qu'ayant fait il recommence,
Voyez-vous quelle contenance
Tient ce grand manche de balet,
Marcel, plus chargé qu'vn mulet,
De toutes sortes de despoüilles,
Ce n'est pas pour luy châter poüilles:
Mais il est vray qu'il a du cœur,
A mesure de sa hauteur:
Qu'il maintiendra la Republique,
En vn danger tres-autentique,
Deffera les *Carthaginois*,
Et qu'ayant pris des *Polonnois*,
Pour punir les *François* rebelles,
Il sçaura leur rogner les aisles,
C'est le troisiesme au Dieu *Quirin*,
Qui consacrera son butin.
Le bon *Anchise* alloit s'estendre,
Quand son fils petillant d'apprendre,
Quel estoit vn ieune muguet,
Vestu seulement de droguet,
Mais auec tant de marchandise,
Le point de *Genne* à sa chemise,
Le bas si proprement plicé,
Le chappeau si bien retroussé,
Le baudrier en broderie,
Et les boucles d'orfevrerie:
Luy dit, Ie voudrois bien sçauoir,
Qui sera ce panache noir,
Dont la perruque est bien peignée,
Pourquoy sa mine renfrognée?
Pourquoy vis à vis de *Marcel*?
Pourquoy ce bruit vniuersel,
Dés qu'il paroist dans vne ruë,
Tout tremble quand il se remuë.
Comme il le porte à la grandeur!
Est-ce vn Prince, est-ce vn Empereur?
Et pourquoy dessus son visage,
Le deüil y peint-il vn nuage?
Lors *Anchise* en pleurs esbouffant,
Luy dit, *Æneas*, mon enfant,
Quel dessein auez vous d'apprendre,
Vn mal-heur qui vous feroit pendre,
N'estoit que vous estes Chrestien,
Espargnez-moy cét entretien;
Helas! c'est vn de vostre race,
A qui le destin dira passe,
Et plus viste que *Godenot*,
Le serrera sans dire mot.
S'il vous monstre son nez en terre,
C'est comme vn esclair du tonnerre,
Et les Dieux deuiendroient ialoux,
S'il estoit long-temps auec vous.
Rien que pour vous en faire enuie,
Ils ne luy donneront la vie,
Que de cheueux de toutes parts,
Arrachez dans le champ de *Mars*?
Quels cris, quels regrets, quels vacar-(mes,
Quel horrible torrét de larmes?
Quand le *Tibre* rendu plus gros,
Viendra pleurer dessus ses os.
Mon fils pensez-vous qu'il s'en face,
Des douzaines dans vostre race?
Ce sont pour vous parler sans fard,
Les Deputez de *Vaugirard*.
C'est vn tres-bel vn ce me semble,
Troye & *Rome* iointes ensemble,
Auec peine en fourniront deux,
Romains, luy disant vos adieux,
Souuenez-vous qu'on trousse en bal-(les,
Des vertus les trois principales;
L'Esperance, la Charité,
La Foy, que le tout est flusté.
Par tout où luira sa rapiere,
Le sage tournera visiere,
Et le sot se presentera,
De tous les costez qu'il ira,
A pied, pourueu qu'il ait sa lance,
A cheual, s'il vient en presence,
Ie voy l'ennemy débandé,
Comme pour le ieune Condé;
Vrayment s'il bride son courage,
Et qu'on le baptise auec l'âge,
Il s'appellera *Marcellus*,
Mais s'il meurt il ne viura plus:
Et quoy qu'il meure ou qu'il vieillisse,
Ie luy prepare vn beau seruice,
Ramassons le boucquet de fleurs,
Nous donnerons bien-tost les pleurs,
Le pere & le fils ce me semble,
Dans le deuis qu'ils ont ensemble,
Où l'vn ny l'autre ne s'assied,
Deuoient bien dancer sur vn pied:

Il est d'vne assez longue haleine,
Pour meriter qu'on se promeine;
Anchise le conduit par tout,
A trauers champ de bout en bout.
Enfin de sa gloire future,
Il luy charbonne vne peinture,
N'allez, dit-il, faire faux-bon,
A tous ces Messieurs de renom:
A moins que vostre cœur responde,
Ils vous iront rosser au monde?
N'allez pas faire vn pas de clerc,
Tous nos discours seroient en l'air,
Veüillez aussi vaillant paroistre,
Que ces enfants qui sont à naistre;
Aprés il l'enseigne comment
Faire en certain euenement
Les embuscades, les batailles,
Les assauts liurez aux murailles,
Toutes les guerres de *Turnus*,
Tant qu'*Æneas* n'en veüille plus,
En ce pays on void deux portes,
Qui ie croy doiuent estre fortes,
Quoy que *Virgille* ne l'ayt dit,
Mais on peut rimer à credit:
Il dit que là passent les songes,
Qui sont vrays ou qui sont mésonges,
S'ils sont vrays qu'on les fait passer,
Deux à deux & sans se presser,
Par la porte faite de corne:
Si quelquefois l'oreille corne
Que ce ne soient qu'illusions,
Que fantosmes, que visions,
Ceux-là par la porte d'yuoire,
Viennent embroüiller la memoire.
Et ce fut par ce dernier huis,
Qu'*Anchise* ramena son fils,
Il ne dit point comme ils sortirent,
Ny les compliments qu'ils se firent;
Encor que n'en parle l'autheur,
Tu peux penser, amy Lecteur,
Qu'adieu mon fils, adieu mon pere,
Ce fut leur parole derniere.
On lit que le bon *Æneas*,
S'en alla le plus viste au pas,
Dire qu'en mer on se remette,
Qu'il fit cingler droit à *Gayette*,
Qu'on ietta l'anchre du vaisseau.
Et moy qui treuue qu'il fait beau,
Las d'estre tousiours sur des chaises,
I'ay voulu pour prendre mes aises,
Ietter la plume de la main,
Adieu Lecteur iusqu'à demain.

FIN.